BULLETIN DESCENDANÇE TEISSERENC FOURCADE

1991

SOMMAIRE

Nº 3

EN GUISE D'EDITO, PAR CLAUDE - 2

NOTRE RASSEMBLEMENT 1990:

DISCOURS DE MAURICE - 3

SOUVENIRS D'ENFANCE, PAR GERARD - 4.5.6

COURRIER RECU - 7.8

LISTE DES PARTICIPANTS - 9 REUNION 1991 CHEZ MAURICE - encart central
NOTRE CARNET - 10.11

MON EVASION EN 1944, PAR GEORGES DELOMIER - 12.13

CONNAISSEZ-VOUS LA TRUFFE?, PAR CATHERINE - 14

NOTRE CATALOGUE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE - 15

HUNANISME ET MEDECINE, PAR ARNAUD DE FOZIERES - 16

L'EXQUISE SENSATION D'ETRE CHATOUILLEE

PAR UN NUAGE, PAR CLAIRE DONNADILLE - 17.20

ACTES DE NAISSANCE DES AIEUX DE NOS AIEUX - 18

TRAVERSEE DE L'ATLANTIQUE, PAR CHRISTINE HAAS - 21

UN LIVRE D'OR - 22

NOUVELLES BREVES - 8.11.15.29

HISTOIRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI - 23

ADRESSES ACTUALISEES - 24

LES VITALIS - 25

L'ACCIDENT DE VOITURE DE GENEVIEVE TEISSERENC - 26
NOS ANCETRES, LES MARCHANDS MANUFACTURIERS - 26.27
LES COMPTES DE NOTRE ASSOCIATION - 28
GRAPHIQUES DE LA DESCENDANCE TEISSERENC-FOURCADE - 30 à 33
LE TESTAMENT SPIRITUEL DE MADELEINE FOURCADE - 34



EN GUISE D'EDITO

Et voici qu'arrive
le troisième numéro de notre Bulletin familial.
Le centième paraitra en l'an 2088!...
En attendant, savourons cet exemplaire,
même s'il est moins élaboré que le précédent.
La matière ne fait pourtant pas défaut,
mais moins de temps y a été consacré.
Qu'il soit cependant, nous l'espérons, un trait d'union.
Un grand merci aux 25 généreux donateurs de l'année 1990,
grâce auxquels ce bulletin peut être financé et envoyé aux
116 adresses de notre fichier.

Nous y reparlons de notre rassemblement des 4 et 5 août 90, à l'intention des absents et de ceux qui auraient plaisir à se le remémorer.

S'il a été un succès, c'est probablement grâce à l'adhésion et à l'éffective participation de tous. A telle enseigne, que l'une des six Branches était même représentée par 48 de ses 51 Membres ! Le moteur familial fonctionne encore. Il y a eu 1987, puis 1990, pourquoi pas 1993.

Et réjouissons nous si entre temps nos rassemblements en suscitent d'autres.

Ce sera le cas cette année. Maurice et Marilys nous invitent tous dans les Landes

LES SANEDI 24 ET DIMANCHE 25 AOUT 1991.

dans leur propriété « d'Ages », à Ousse-Suzan c'est à dire à 25 Kms. au N.O. de Mont de Marsan. Pour plus de détails reportez-vous à la page centrale, et retournez-nous

le plus vite possible le bulletin d'inscription. En attendant, nous remercions chaleureusement Maurice et Marilys (3) de leur sympathique et attractive initiative.

Par ailleurs, cette année est celle du renouvellement du tiers des membres de notre Bureau, à faire lors de notre Assemblée Générale Annuelle le premier dimanche d'août.

Pour terminer, et plus que jamais, vu les circonstances, Nous vous adressons nos voeux les meilleurs et les plus affectueux.

> C.T. 13.01.91

¥¥¥¥¥¥¥ ¥¥¥¥¥

RASSEMBLEMENT FAMILIAL ADUT 1990

ALLOCUTION

DE MAURICE

Bienvenue à tous et merci d'être là, aujourd'hui; certains sont venus de loin; d'autres ont modifié leurs projets de vacances en fonction de ce rendez-vous familial, avec, pour résultat, le bonheur de nous retrouver si nombreux. Cela démontre mieux que n'importe quel discours la réalité familiale et la façon dont nous y sommes tous attachés.

Merci aux Guilhem de nous permettre de nous réunir chez eux, en ce lieu qui a vu naitre mon grand-père (Prosper II), mon père (Hubert), mes dix oncles et tantes, les dix enfants Guilhem et les deux ainés Roger, c.à d. Micheline et André, dans ce vieux pays Lodévois, terre de nos ancêtres depuis des siècles et des siècles.

Dans cette maison chargée de tant d'histoire, témoin de tant d'évènements revivent pour plusieurs d'entre nous bien des souvenirs pendant que les plus jeunes ou les plus éloignés découvrent, pour la première fois, la ville et le jardin de nos racines.

Ici, ce soir, quatre générations se retrouvent .
Permettez-nous d'en saluer affectueusement les deux extrêmes et même d'ovationner notre extraordinaige doyenne, Tante Simone, née le 6 février 1895, toujours aussi présente, et le benjamin, Clément Teisserenc, né 95 ans plus tard, le 14 Mai 1990.

ceux qui n'ont pû se joindre à nous, parfois à cause de la distance: du Cameroun, du Mali, du Canada, de l'Ile de la Réunion, du Vénézuela, du Brésil...
Et nous n'oublions pas ceux qui nous ont quittés, ma chère Maman, Tante Denise pour les autres, et recemment, encore si jeune, François

Rajon.

Notre pensée va aussi vers

Depuis notre précédent rassemblement, organisé à l'initiative de Paule et de Micheline, le 5 septembre 1987 à la Chartreuse de Valbonne, nous avons mis à disposition de la famille un "Annuaire", nous avons diffusé deux Bulletins et nous avons lancé l'actuelle réunion. Nous n'avons pas d'autres projets dans l'immédiat mais nous ne demandons pas mieux que de recevoir des suggestions . Peut-être un jour les conditions seront-elles réunies pour avoir, à Lodève, une pièce-musée, ouverte à tous, susceptible d'établir la pérennité des Teisserenc sur leur lieu d'origine, pérennité - à Lodève s'entend - non évidente à moyen terme. Sujet à réflexion.

Notre Bulletin peut continuer dans la mesure où il est considéré utile par la majorité; il peut aussi changer de forme et de consistance si vous l'exprimez. Il jouerait peut-être davantage son rôle de trait d'union si les actualités familiales étaient plus nombreuses, mais nous ne pouvons pas les inventer, alors n'hésitez pas à nous les transmettre.

Nous disons à Gérard, à Elisabeth et à Cécile combien nous partageons leur déception d'avoir dû, fusse pour la noble cause, annuler quelques jours avant, les cérémonies de mariage si bien préparées pour le 30 juin à St-Martin.

Notre rassemblement a été étalé sur deux jours, avec la formule des repas fournis, pour faciliter les rencontres, les échanges, les retrouvailles, les découvertes, les premières prises de contact; profitons en tous, au mieux et le plus agréablement possible, dans ce cadre qui s'y prête si merveilleusement. Et merci aux Prosper d'irriguer généreusement nos veines du délicieux fruit de leur treille et de leur labeur.

SOUVENIRS DE PETITE ENFANCE A MADIERES par GERARD

Notre grand-mère maternelle, Maman Suzanne comme nous l'appelions, a vendu sa maison de la Vacquerie. Nous irons séjourner, cette année, à Madières chez l'oncle Guilhem. Nous partirons demain.

Félicien, le ramonet de Papa, a calé une charrette à vendanges devant l'escalier de Saint-Martin. Aidé de deux journaliers, il y entasse les malles en osier préparées par Léa, notre jeune femme de chambre, sous la direction de Maman.

Félicien partira à cinq heures du matin et il attellera deux chevaux car la côte est rude et longue. Il compte mettre quatre heures pour effectuer le trajet. Il déchargera et rentrera le soir même à Saint Martin.

Nous sommes tous très excités à la veille du départ.

Le lendemain, Papa sort la "DONNET" du garage. C'est une grande voiture carrée, recouverte extérieurement de panneaux de moleskine bordeaux. A l'arrière, elle est équipée de "strapontins", sièges repliables situés entre les deux banquettes. Nous nous y entassons en nous disputant les places situées près des vitres et des portières.

La route, tortueuse, nous paraît très longue car, sitôt franchi le pont de Pégairolles, il faut abandonner la "prise directe" et enclencher, non sans difficultés, la deuxième vitesse. La voiture se transforme en sirène. La boîte siffle, hurle, couvre le bruit du moteur. Nous ne pouvons plus parler. La voiture maintient péniblement la vitesse de vingt kilomètres à l'heure.

Enfin arrivés sur le plateau, à Saint-Félix de l'Héras, voiture et passagers respirent allègrement, juste le temps d'arriver à Madières.

Là, nous découvrons : l'air pur et frais presque léger; le claquement singulier du portail avec ses barreaux descellés (ils le sont encore!); l'odeur, envahissante du palier de l'escalier où une fenêtre fait office de cheminée entre l'étable et le jardin; la raideur de l'escalier de pierre; l'immensité de la terrasse avec ses dalles de pierres naturelles et ses vitrages tendus de rideaux pour s'isoler des regards de la ferme; l'obscurité de l'entrée; l'immense cuisine sombre; la lourde porte qui donne sur la ferme; la longueur impressionnante des couloirs qui mènent aux chambres... la

chambre des oiseaux où nous coucherons, nous les garçons.

Nous découvrons aussi l'oncle Guilhem, le maître de céans. Il a un regard d'aigle, cet oncle. Un regard qui nous glace les os, lorsqu'il devient réprobateur.

l'oncle Hubert et son inséparable fume-cigarettes, avec son grand front carré, barré d'une profonde cicatrice. Son prestige de guerrier nous fige sur place, le nez en l'air, et nous ne pouvons décoller notre regard de cette cicatrice où l'on voit battre son coeur.

L'oncle Prosper, le géant de la famille à la puissante stature. Notre regard est plus proche de ses pieds que de ses lunettes épaisses. Il porte des guêtres de feutre gris sur ses chaussures.

L'oncle Georges est venu de loin, de Pont d'Ain. Toujours souriant, friand de bonnes histoires et prompt à l'humour.

Mais ils sont tous immenses ces oncles ! Papa passe inaperçu à côté d'eux. A l'évidence il est le plus petit de la famille.

Nos cousins Convert et les Hubert sont des "grands" pour nous. Nous les tutoyons, mais ils nous impressionnent beaucoup et nous les considérons comme des adultes. D'ailleurs, ils sont plus souvent avec eux qu'avec nous.

Nous passons à la salle à manger. Les oncles, les tantes et les "grands" cousins s'installent autour d'une grande table. Dans le coin, à droite en rentrant, une autre table nous est réservée à nous les "petits".

La lumière est basse, tamisée. Nous n'avons pas droit à la parole et encore moins de faire du bruit. Nous échangeons quelques impressions à voix basse.

La "Nounou" des Guilhem évolue à pas lents et feutrés, malgré sa corpulence. C'est elle qui nous sert. A chacun elle glisse à l'oreille avec son accent italien : "Mannnja tant qué nya!" et joignant le geste à la parole, elle nous renverse une grosse cuillerée de purée dans l'assiette.

La soirée nous réunit tous sur la terrasse. Nos tantes conversent ou tricotent à l'abri des vitrages, tandis que nos oncles s'installent autour d'une table de bridge. Ils jouent de l'argent : au centime du point ! En fin de partie, les deux perdants glissent le pouce et l'index dans la poche droite de leur gilet. Ils en retirent deux ou trois pièces de monnaie qu'ils jettent négligemment sur la table.

L'un d'eux fouille l'autre poche de son gilet. Il en extrait une montre attachée à une chaîne en or. La montre est mise à plat dans le creux de la main : "Les enfants, il est temps d'aller vous coucher ".

Nous avons fait le plein de sensations aujourd'hui. Nous sombrons profondément dans les bras de Horphée.

Ah! le réveil matinal au son du tintement cristallin et pur des clarines agitées par les bovins broutant! C'est probablement un symbole de vie paisible, d'équilibre, de joie, car ils emplissent nos coeurs de gaieté et de dynamisme et nous font sortir du lit plus tôt que ne l'auraient désiré nos parents.

Et les petits-déjeuners. Tante Amélie avait apporté un grand pot en métal doré contenant cinq kilos de miel; un miel clair et parfumé récolté dans sa propriété de Vermont. Nous en recouvrons de grandes tartines de pain beurré et, sitôt le traditionnel café au lait avalé, nous allons les déguster sur l'escalier de la ferme.

Il est à l'Est cet escalier. Il est baigné de soleil. Nous assistons au réveil de la ferme : les chevaux terminent leur ration de foin avant d'être harnachés, le berger regroupe ses brebis dans la cour, la fermière jette du grain aux volailles et nourrit les cochons, le bouvier attelle ses boeufs : avec des gestes précis et lents, suivant un véritable cérémonial, il fixe les puissantes cornes des boeufs au joug de hêtre. Deux lanières de cuir sont savamment bouclées, croisées et bloquées par leur extrémité pointue. Deux anneaux de métal sont suspendus au milieu du joug. Ils recevront le timon du char.

Les mouches sur nos tartines, les rayons du soleil qui nous enveloppent, la pierre chaude des escaliers, l'odeur mélée de purin, de crottin, de "migou", le concert des sonnailles, l'aboiement des chiens, l'appel des bergers, les ordres du bouvier explissent nos jeunes esprits de sensations vives et puissantes.

Tout ce monde quitte la ferme : le troupeau va vers les pâturages, les boeufs et les chevaux vers le travail des champs.

Nous partons à la découverte des lieux : l'écurie, l'étable , la porcherie, le poulailler, la bergerie et les paillers. De quoi occuper une matinée entière car nous fouillons partout.

L'après-ridi, une multitude de fauteuils de jardins et de "transats" sont

installés dans la grande prairie sous les ormeaux.

Nos tantes reprennent leurs inépuisables conversations. Les tout-petits sont enfermés dans le tennis qui ne sert plus depuis quelques années et surveillés par les "bonnes d'enfants".

Nous sommes censés jouer sur place, autour des adultes. Effectivement quelques uns disparaissent au fond du "béal" qui traverse la prairie. Il y a de l'argile au fond et quelques traces d'humidité, juste de quoi modeler quelques objets informes, aussitôt détruits.

Hais nows avions bien d'autres lieux d'évasion et de distractions.

Commençons par le moins noble et pourtant indispensable.

Sous l'escalier de la terrasse, il y a un "cabinet". Encore un lieu particulièrement odorant et singulier ! C'est un cabinet à la turque, constitué d'une pierre unique de grès. Deux empreintes de pied y surgissent en relief, taillées dans la pierre et, bien sûr, un grand trou. Ces empreintes sont trop larges pour nous et nous mettent en équilibre instable et précaire...

L'éclairage est constitué d'un simple regard placé haut dans la porte de bois. Celle-ci comporte un verrou intérieur et un loquet extérieur. Il a pour but de tenir la porte fermée après usage, mais nous avons tôt fait de lui trouver un autre usage.

Dés que l'occasion s'en présente, nous y enfermons un plus petit que nous. Celuici, vexé d'avoir été floué, paniqué par le noir et la claustration, horrifié à l'idée de disparaître dans le trou se met à hurler comme un condamné à mort. Dès que la mère du prisonnier, alertée par le cri de son enfant, intervient, nous libérons le loquet et partons à toutes jambes...prêts à recommencer dans les minutes qui suivent. Et comme c'est un défilé continuel...

les paillers constituent une autre attraction. Ils sont remplis de foin jusqu'à la charpente. Une échelle, sur le côté, permet d'accéder au sommet. Nous faisons tomber suffisamment de foin pour constituer, au sol, un épais matelas bien souple. Et le jeu est amorcé. Nous nous laissons glisser du sommet jusqu'au sol. La hauteur est suffisante pour ressentir ce petit pincement dans l'abdomen créé par l'apesanteur. L'échelle est rapidement transformée en noria car nous sommes nombreux et

dès l'arrivée au sol nous n'avons qu'une envie : remonter pour ressentir ce petit frisson...

On nous emmène parfois aux "terres bleues". Ces petits vallonnements ont, à nos yeux, la dimension de sommets de haute montagne. La terre, pulvérulente en surface, a la propriété de glisser sous les semelles. Le jeu est vite trouvé. Nous montons par le côté herbeux et nous glissons sur les pentes terreuses. Généralement les garçons parviennent à se tenir sur leurs talons. Les filles préfèrent descendre sur les fesses, l'équilibre est plus stable. Mais elles ne portent pas de pantalon comme aujourd'hui. Alors les fonds de culottes...

Un jour, l'un d'entre nous, Claude je crois, termine sa descente contre un caillou tranchant. Il s'ouvre le genou. Oh, pas grandchose ! Mais le sang coule et pour des enfants c'est un drame. Le jeu s'arrête aussitôt. Nous rentrons silencieux et inquiets à Madières.

Maurice, notre grand cousin, l'actuel amateur de Ferrari, a apporté une "moto". Cet engin a la particularité de ne fonctionner que par beau temps ! Elle a une transmission par courroie. Dés qu'il pleut, elle refuse d'entraîner son passager : la courroie de caoutchouc patine.

Maurice a une patience d'ange avec ses petits cousins. Dès qu'il apparaît dans la prairie avec son engin pétaradant, nous l'entourons tous. Il prend l'un d'entre nous avec lui. Nos petites jambes écartées presqu'à l'horizontale, le regard fier et dédaigneux envers ceux qui restent, nos bras bien calés sur le guidon, nous goûtons aux joies de la vitesse! Il nous emmène jusqu'au virage en épingle à cheveux de la cote des Rives. Il redescend. Il en prend un autre. Et recommence inlassablement sa ronde pour la plus grande joie des petits que nous sommes, avides de sensations nouvelles et fortes.

Madame X., des Rives, a un troupeau de dindons. Elle le laisse vaquer en liberté dans la nature. Pour le retrouver, le soir, elle a accroché des petites clochettes au cou de ses dindons.

Ce troupeau a eu l'imprudence de venir quémander des sauterelles et des insectes dans la prairie de Madières. Ils ont violé le périmètre des terres familiales. A nos yeux de justiciers, ils doivent être châtiés.

Nous les encerclons et les orientons vers...la mare. A l'approche de l'eau, ils amorcent un demi-tour. Nous les empoignons sans ménagement et les jetons les uns après les autres au milieu de la mare. A la vue de ces volatiles terrorisés, battant des ailes avant de plonger lourdement dans l'eau et se débattant gauchement dans les flots, l'excitation monte dans nos rangs.

Dès qu'un dindon rejoint la rive, nous le renvoyons à son point de départ : le centre de la mare,

Le manège cesse lorsque nous sentons que ces pauvres animaux sont au bord de l'asphyxie. L'air piteux et misérables, titubants, ils reprennent le chemin des Rives...et ne sont plus jamais revenus dans la prairie!

Mais la mère X. s'est plainte à l'oncle Guilhem. Le soir, au cours du repas, il nous a sermonné vertement, en public, devant "tout le monde". Le menton au ras de la soupe, le regard fixé sur le motif de l'assiette, nous avons "encaissé" la leçon. Deux ou trois d'entre nous ont été désignés pour présenter, dès le lendemain, des excuses à cette bonne fermière.

Bien sûr, nous pourrions parler encore des longues promenades à pied, de la Messe des Rives, des confessions de tante Anne, de la cueillette des champignons et des fraises des bois et puis et surtout de la chasse. Mais ce serait une autre histoire.

Avec le recul, je tiens à rendre un hommage vibrant et respectueux à nos oncles et tantes. Ils ont réussi à faire cohabiter sous le même toit une trentaine de cousins germains avec leurs parents'et leurs domestiques respectifs. Pas le moindre heurt, toujours affables, toujours souriants, ils vivaient en harmonie parfaite. Et je les remercie profondément de m'avoir laissé des souvenirs aussi délicieux et inaltérables.

Le

Rivanel, le 17 novembre 1989.

«DEPUIS, L'HISTOIRE NOUS A APPRIS LES FAITS SUIVANTS :

- LA FUSILLADE DE L'ESCALETTE; "LES MAQUISARDS" TENDENT UNE EMBUSCADE A UN CAR FRANCAIS, CONDUIT PAR UN FRANCAIS, QUI ABITAIT UN MOUCHDIR BLANC PENDANT L'EMBUSCADE, LE CAR CONTENAIT UNE DIZAINE D'ALLEMANDS QUI CONVOYAIENT DES FONDS. UN ALLEMAND EST TUE, TOUS LES AUTRES BLESSES ET LES FONDS RECUPERES. LE CONDUCTEUR EST SAUF.
- LA PRENIERE FUSILLADE DE COMBEFERE: UNE DIVISION DESCEND DE L'AUVERGNE, TENTE DE REJOINDRE LA VALLEE DU RHONE POUR REGAGNER L'ALLEMAGNE. 24 CAMISARDS, SUR UN CAMION, VEULENT LEUR BARRER LA ROUTE A PROXIMITE DE LA PEZADE. ILS SONT TOUS TUES SAUF UN QUI REUSSIT A S'ENFUIR. LA DIVISION BLINDEE, DECIMEE PAR LE MAQUIS ET SURTOUT L'AVIATION AMERICAINE, N'A JAMAIS REJOINT L'ALLEMAGNE.
- LA 2m FUSILLADE DE COMBEFERE ; 3 MILICIENS DESERTENT ET S'ENFUIENT DE MARSEILLE A PIED,ILS TOMBENT SUR LA COLONNE BLINDEE,MALGRE LEURS CRIS DE "CAMARADES",LES ALLEMANDS LES FUSILLENT SANS

NOTRE

RASSEMBLEMENT

COURRIER RECU

de Sophie GUERIN : « Lyon, le 20 septembre 1990.

J'ai découvert, pendant ces jours passés à Lodève, toute une famille, une région, un monde que je ne connaissais pas.

Arrivée de Lyon, avec Maman et François, nous avons d'abord connu St-Martin, la maison de Chantal, laquelle nous a accueillis pendant tout notre séjour; Chantal, Jacqueline, Solange, Nicole et puis Tante Simone, présente à tous les repas, ayant toujours une anecdote à raconter et chaque jour plus en forme.

En fin d'aprés-midi, arrivée dans la grande maison de Lodève, c'est alors que j'ai découvert toute la famille, perdue, ne reconnaissant que (bien sûr!) les descendants de Marraine avec les rencontres de Vermont. Et puis sont venus tous les autres qui, pour certains, m'avaient déjà aperçue toute petite et dont, bien sûr, je ne me souvenais pas.

J'ai éssayé, petit à petit, de mettre chaque nom dans ma tête, de reconstituer chaque famille...parfois sans succès.

Surtout, j'ai découvert (affinité d'âge!) ·les cousins qui révélèrent être pour moi des oncles tantes : Claire, Laurence, Sébastien, Emmanuel, Marie-Flore, Guillaume, Marie-Fée, Vincent...et d'autres encore. Partant de là, les oncles, les tantes découverts au cours du pique- nique de dimanche puis les jours suivants.

Accueillie partout, à chaque repas, je crois que personne n'a été oublié dans la reconstitution de la famille. Et puis, de même, chaque jour ce fut la découverte de lieux différents dont Maman nous avait parlé : Madières-le-Haut, Madières-le-Bas, Combefère...

Enfin, je suis même passée par les plateaux du Larzac, j'ai entendu parler des terres bleues, lieu de convoitise ayant entrainé des combats fratricides au sein des Teisserenc enfants.

Bref, cinq jours merveilleux et le sentiment d'avoir découvert un monde nouveau dont, par un arrière - arrière grand-père, je fais un peu partie.»

ЕННЯЕННЯЯННЯЯННЯЯННЯЯННЯЯННЯ

de Simone LA SELVE : «Et-Honoré-les-Bains, 15 août 1990.

Comment vous dire la joie de nous tous pour ces retrouvailles familiales dans les lieux de notre enfance... Sachez que nous avons bien apprécié votre bonne organisation et la collaboration de tous pour cette parfaite réussite. Voulez-vous transmettre notre gratitude à chacun.

Nous avions repoussé la cure de Jean pour être des vôtres; nous voilà 1c1 pour 21 jours.

Notre grande joie, mon cher Claude, a été de retrouver ta mère toujours aussi vivante et amusante. Chantal nous a réunis en petits groupes dimanche soir et ta mère a bien amusé nos jeunes...»

ннининининининининининининининини

de Mizon RAJON: « Maubec, le 30 août 1990.

...moi aussi j'ai un trés bon souvenir de ces journées à Lodève et Madières qui ne s'arrêteront pas là j''espère.»

NOTRE

RASSEMBLEMENT

COURRIER RECU

de Georges DELOMIER : « Pommiers-en-Forez, le 11 août 1990.

...les journées organisées à Lodève et Madières ont été parfaites...il y a eu une mobilisation familiale exemplaire...

Les visites historiques de Lodève, et la messe à la Cathédrale ont apporté la grandeur et la dignité, en soulignant ainsi ce qu'est, depuis des siècles, la présence à Lodève de la Famille Teisserenc. L'idée de Henri, de nous introduire dans le contexte économique de la région et de la tradition familiale liée à l'élevage, a complété le climat extraordinaire de ces journées : soyez en remerciés.

Et que dire de l'hébergement de nos ménages répartis dans la famille habitant Lodève! La délicatesse, et l'affection de tous pour tous s'épanouissaient exceptionnellement.

clore ce rassemblement souvenir, Paule a voulu faire une visite à l'Albarède, où notre grandmère s'était mariée : premier acte de la fondation de l'Association de ses pris J'ai quelques descendants. photographies la de maison et aussi...dans le cimetière...Je te les enverrai dans quelques jours...»

<u>инананнининнинаканнининининининини</u>

Mot d'accueil prononcé par Monique-Régis à la Cathédrale St-Fulcran ;

EN CE DEBUT DE LA MESSE DOMINICALE, NOUS REMERCIONS MONSIEUR L'ARCHIPRETRE DE NOUS PERMETTRE DE DIRE CE PETIT MOT D'ACCUEIL AUX MEMBRES DE LA FAMILLE TEISSERENC, VENUS NOMBREUX, DE TOUS LES POINTS CARDINAUX, POUR SE RASSEMBLER, AUJOURD'HUI, SOUS LES VOUTES DE LA CATHEDRALE ST-FULCRAN, ET PRIER ENSEMBLE EN CE LIEU, DU DEPUIS DES SIECLES LEURS ASCENDANTS, SANS DISCONTINUITE, ONT ETE BAPTISES, QUE CES INSTANTS SOIENT ENCORE ET POUR TOUJOURS CEUX DE LA FAMILLE, DE L'UNION ET DE LA FIDELITE AUX SOURCES, »

NOUVELLES BREVES

(Cette rubrique est celle des nouvelles en rapport avec la famille; ellle exclue les potins et respecte ceux qui pensent que pour vivre heureux il vaut mieux vivre caché. Si vous y releviez des informations érronées ou indiscrètes veuillez le signaler).

Alexandre Teisserenc prépare un B.T.S. de gestion agricole, dans le Tarn.

Inoui! Cinq filles Guilhem quittent leur mari en même temps et fuguent en voiture particulière (non volée) sur les routes de la péninsule italienne Aprés plusieurs jours, elles ont donné signe de vie en ces termes : ... Nous varions les plaisirs... Nous sommes dans l'enchantement... la morosité est loin d'être à l'ordre du jour... sommes séduites (!)... Aprés une nuit... au couvent... quelle détente entre nous... » Une enquête, nous dévoile que ces cinq soeurs - Colette, Françoise, Brigitte, Marie-Christine, Clotilde - ont été dûment autorisées à cette escapade par leur mari. Etonnant? Non! et Non !... ce sont des morceaux choisis... Et tout cela s'est passé en octobre 1990.

Les 100 vaches Aubrac de Pascal Teisserenc, leurs maris et leurs veaux, vivent sans abri, en hiver dans les garrigues languedociennes et de mai à novembre dans les montagnes Pyrénéennes prés de Font-Romeu.

La Nation, reconnaissante et unanime, consciente de ses mérites et de son esprit chevaleresque a fait Henri Teisserenc (GUILMEM) (Chevalier du Mérite agricole) La direction de notre Journal et le Conseil d'administration de notre Association adressent leurs plus vives félicitations au jeune lauréat, (information non confirmée)

L'Archiprêtre de la Cathédrale St-Fulcran à Lodève, l'Abbé Mestre, en poste depuis de nombreuses années, s'est retiré dans une paroisse plus petite. Pour la Chorale, rien de changé, elle est toujours dirigée avec maestria et brio, par Monique-Régis.

Isabelle CAVALIER , « prépare, parait-il, un beau bébé pour fin janvier. 3 Idem pour Florence ROUSSEY en février, Pour Marie-Elisabeth L.P. il faudra attendre le 24 juin,

Christine (x Michel) Teisserenc, quant à elle, prépare une exposition, à Hossegor, de ses huiles et aquarelles,

C'est en janvier 91, que Marie-Thérèse (Bernard) Teisserenc doit faire un tour du monde pour le compte de son employeur, le Mime Bizot.

Gérard, toujours passionné de cheval, est heureux d'avoir décroché, en 89 dans l'exercice de ses 60 printemps, le titre de champion de dressage de la Région Languedoc-Roussillon,

Albane PARENT a été reque au concours d'inspecteur des P.I.T.

ANSADO ALTAYRAC BOUCHET BOULART BOULLIER de BRANCHE BAETEMAN BRIEUSSEL BALHADERE BRUNIER BELDA BRULOT

LISTE DES 246 PARTICIPANTS

RASSENBLEMENT FAMILIAL DES 4 & 5 ADUT 1990

.........

RANCHE AMELIE: RAJON Marie-Madeleine, Jacqueline - FORISSIER Jean-Claude & Monique LA SELVE Jean & Simone - RICHARD Laurent, Catherine, Florent, Béatrice, Caroline - TRABET Yves, Anne-Françoise, Xavier - LA SELVE Dominique.

NOUSSARD Jean, Marie-Thérèse - GUERIN Geneviève, Sophie, François - MOUSSARD Bruno, Brigitte, Emilie, Vincent, Alexis - PAGES Michel, Odile, Frédérique, Mathieu, Christine, Marion, DELOMIER Georges, Paule - RICHARD Serge, Nicole, Guilhem, Amélie, Marion - THIOLLIER Loup, Christine, Geoffroy, Sébastien - DELOMIER François, Monique, Julien, Arthur, Basile.

BRANCHE HUBERT : TEISSERENC Maurice. ANSADO Mireille, Fabienne.

TEISSERENC Alain, Virginie, Alexandre - TEISSERENC Michel, Christine, Camille - TEISSERENC Marie-Thérèse.

BRANCHE ROGER : CAVALIER Micheline - CAVALIER Jean-Benoît & Isabelle - GARCIN Jean-Luc, Béatrice, Marion, Juliette - CAVALIER Renaud, Laurence, Edouard. TEISSERENC André, Claudie - MARCORELLES Guilhem, Carole, Quentin, Romain - BRIEUSSEL Dominique, Valérie, Marie, Jérémie. TEISSERENC Roger, Catherine - ESTIENNE Bruno, Frédérique, Mathilde - TEISSERENC Nicolas, Magali.

BRANCHE HERVE: TEISSERENC Simone, Chantal, Cyril.
TEISSERENC Yves, Outi, Yves fils
TEISSERENC Claude, Monique - WEINFELD Bénédicte, Chloë - RENAND Jean-Christophe, Geneviève, Alice,
Charlotte, Simon - TEISSERENC Marie-Christine, Antoine, Marion, Clément - TEISSERENC Véronique,
TEISSERENC Gérard, Elisabeth, Cécile, Jérôme,
TEISSERENC Solange, Nicole,
TEISSERENC Régis, Monique - TEISSERENC Hervé, Anne, Mathilde, Julie, Aymeric - SOLEILLE Luc, Catherine,
Virginie, Céline, Amélie - TEISSERENC Magali, Marie-Laure - TEISSERENC Sylvie, Alexandre, Agnès DELAPORTE
TEISSERENC Jacqueline,

BRANCHE PROSPER : TEISSERENC Charlotte, COJEAN Lucien, Marie-Josephe - BRUNIER Jean-Marc, Anne-Marie, de FOZIERES Madeleine, Arnaud.
TEISSERENC Emmanuel, Françoise, Claire, Luminitsa, de FRANCE Emmanuel, Françoise, Claire, Luminitsa, de FIRMAS Philippe, Marie-Odile, Bernard, Noël, Frédéric.
TEISSERENC Prosper, Rolande, Roland, Maguelone, Roch et son ami.
TEISSERENC Louis-Marie, Marie-Pierre, Mathieu, Thibaut, Laetitia, Simon.

BRANCHE GUILHEM: ENAUD Noël, Colette, Jean-Louis, Vincent.
TEISSERENC Philippe, Brigitte, Frédérique, Sophie, Amélie, COVIL René, Pascale
TEISSERENC Jacques, Mariette.
GIGNAC Jacques, Mariette.
GIGNAC Jacques, Françoise, Guillaume, Sébastien, Jennifer, Empanuel, Marie Félicitée, Marie-Flore,
DONNADILLE Philippe, Brigitte, François, Claire, LOMBARD-PLATET Jérôme, Marie-Elisabeth, Renan,
TEISSERENC Vavier, Marguerite, Guilhem, Guënola, Olivier, Cédric de BRANCHE,
DELAPORTE Gilles, Marie-Christine, Thomas,
TEISSERENC Pierre, Brigitte, Anne-Elisabeth, Maud, Delphine, Barbara,
TEISSERENC Henri, Annick, Marion, Fanny, Anaïs,
SOUBEIRAN Clotilde, Flore, Guiral, Marie, Charlotte,

BRANCHE TEISSERENC-BONESTEVE: Guy, Odette, MORIN Jeanne - TEISSERENC Gilles, Pascaline, Frédéric, Isabelle, - LONJON François, Chantal, Antoine, Sophie, Emilie - TEISSERENC Bruno, Marie, Pierre-Edmond, Camille, TEISSERENC-BONESTEVE Agnès, Henri - Patrick, Isabelle, Etienne - de BEAUMONT Christian, Régine, Catherine, Sophie - de LESTRADE Serge, Dominique, Philippe.

BRANCHE PAUL TEISSERENC : TEISSERENC Jacques, Michèle - VERNIERE Philippe, Christiane. SARTRE Jacques, Paule, Jacqueline - de CADOLLE Bertrand, Chantal. (Si erreurs ou omissions, prière de les signaler à Claude, Merci,)

BELLET BLONDEL COLLARD CONVERT CAVALIER COJEAN de la CHAPELLE CAPDEQUI-PEYRANERE COVILLE COSTE DELOHIER DOUSSY DESCOMBES OUFAU DELEPLACE DESSEVRE DONNADILLE DELAPORTE ENAUD ESQUIROU ESTIENNE FALCOZ FORISSIERA FOZIERES de FIRMAS FOURCADE GUERIN GARCIN GRANIER GUIDEE GIGNAC de HAAS HAAS HOFF JULLIER JEANSON KORCHIA KNOLL LARGERON LAVIE LABRIT de LAPONMERAYE LAVILLE LESCAILLET LESFAURIES LOMBARO-PLATET

NOTRE CARNET

NAISSANCES

DIMITRI

Le 24 septembtre 1989
à Lesparre-Médoc
3e de Florent GRANIER
et d'Anne-Chantal Teisserenc
4e petit-enfant de Christian
Teisserenc et de Madeleine
de la Chapelle
12e arrière petit-enfant de
Charlotte Teisserenc

GREGOIRE

Le 3 janvier 1990
à Rambouillet
5e de Michel MOUSSARD
et de Christine de Haas
14e petit-enfant
de Marie-Thérèse
et de Jean Moussard

MATHILDE

Le 23 février 1990 à Sens 1° de Bruno ESTIENNE et de Frédérique Teisserenc 1° petit-enfant de Roger Teisserenc et de Catherine Jeanson

SIMON

Le 23 Mars 1990 à Aix-en Provence
3e de Jean-Christophe RENAND
et de Geneviève Teisserenc
10e petit-enfant (5 garçons-5filles)
de Claude Teisserenc et de
Nonique Hoff, 17e arrière
petit-enfant
de Simone Teisserenc

.

CLEMENT

Le 14 Mai 1990 à Montpellier 3e de Pascal TEISSERENC et de Marie Christine Balhadère 11e petit-enfant de Monique et Claude Teisserenc

RENAN

Le 16 Mai 1990 à Lyon
1° de Jérôme LOMBARD-PLATET
et de Marie-Elisabeth Donnadille
1° petit-enfant de Philippe Donnadille
et de Brigitte Teisserenc
1° arrière petit-enfant
de la branche «Guilhem»
26 ans le sépare de son homologue de
la branche «Amélie» (Christophe Rajon)

FLORIAN

Le 6 Juin 1990 à Annemasse 2e de Yannick PLAISANCE et de Catherine Parent, 2e petit-enfant de Bernard Parent et de Bernadette Teisserenc

THOMAS

Le 6 Juillet 1990 à Metz

1° de Bernard BRULOT

et de Marie Paule Parent

3e petit-enfant de Bernard Parent

et de Bernadette Teisserenc

14e arrière petit-enfant

de Charlotte Teisserenc

QUENTIN

Le 2 Août 1990 à Avignon 1° de Marie-Charlotte Cojean et d'Antoine CROUVIZIER

NOTRE CARNET

NAISSANCES

«««««»»»»»

Par adoption réciproque, LUMINIZA

"Petite Lumière" née le 24 Octobre 1989 à CRAIOVA

(Roumanie)

est entrée dans notre maison et notre coeur, ce bel été quatre-vingt-dix

> Françoise et Emmanuel Claire, Boris et Roman TEISSERENC GUIDEE La Soureilhade SUMENE

FIANCAILLES

Laurence CAVALIER

avec

Jean-Pierre PERRIN

Lieutenant-parachutiste

MARIAGE

Le seul qui devait avoir lieu entre

Cécile TEISSERENC et François-Ma.GUYOT Lieutenant au 2e REP

a dû être reporté, pour raisons militaires, au 5 janvier 1991 à Lodève

DEUILS

François RAJON
le 8 février 1990 à Lyon
à l'age de 53 ans
A Marie-Claude, à Christophe
à Véronique, à Mizon,
à ses huit frères et soeurs
nous redisons notre tristesse
et notre affection.

NOUVELLES

BREVES

Lorsque Philippe, François et Claire DONNADILLE ont fait, les 2, 3 et 4 juin derniers, le pélerinage à Chartres, Philippe a eu, entre autres révélations, celle, ô combien gratifiante, d'en être non pas le vétéran mais presque!

Bénédicte WEINFELD donne des cours de dessin et de peinture à St-Denis de La Réunion, à des enfants de moins de 11 ans.. Elle a été aussi, en 1990, l'auteur de deux affiches rélisées pour le compte du Conseil Régional, l'une à l'occasion du 3e Championnat Départemental d'Orthographe, l'autre pour la 2e Journée Départementale de la Peinture.

Nicolas (Roger) Teisserenc vient d'entrer, à Marseille, à la Cie d'Assurances (La Mondiale).

Baptèmes : d'Aymeric (Hervé) Teisserenc, le lundi de Pâques 16 avril dans la Chapelle du Domaine de Pouze.

de Renan LOMBARD-PLATET, le 7 juillet,
 à la parcisse de la Rédemption à Lyon,
 de Mathilde ESTIENNE, le 22 décembre,
 à l'Abbaye de St-Victor à Marseille,

Agnès PARENT, étudiante en communication, a participé - aprés avoir travaillé à sa préparation - à un colloque sur "Le varché de l'image pour l'enfant", à Troyes du 15 juillet au 15 septembre.

Hervé et Anne Teisserenc développent, sur leur domaine de Pouze, la production et la vente directe de foie gras, magrets, confits de canard... Un vrai délice ! Même au delà des océans... en Martinique.

MON EVASION de PRUSSE en 1944, par Georges DELOMIER

Claude Teisserenc m'a demandé, pour nos cousins, le récit de mon évasion de Prusse orientale, où j'étais prisonnier de guerre au Stalag IA, à Stablack prés de Königsberg,

Pour réussir une évasion comme prisonnier de guerre dans un pays organisé comme l'était l'Allemagne en 1944, malgré ses revers militaires, il fallait une préparation méthodique. Je passe sur les détails de la préparation du départ : costume

preparation du départ : costume civil, faux papiers, vrais faux passeports, photographie d'identité dans le salon de pose du photographe officiel du Maréchal Hindenburg, etc...
Pour cette préparation, j'allais travailler à Königsberg* d'Avril à Août 1944 chez un droguiste, anti-nazi marqué, et se disant "Catholique avant d'être Allemand". Allemand",

Mon départ eut lieu le jeudi
24 août 1944 vers 22 h., le train
venant de l'Est, via Intersburg,
s'arrétait à Königsberg vers
Berlin, j'avais pris en gare de la
ville mon billet pour LyonPerrache, Mon laisser-passer
portait en justification "l'accord
du 23 février 1944" qui libérait
les séminaristes, Mais j'avais
comme consigne que j'allais
travailler dans une usine
d'armement en France. Je devais d'armement en France, Je devais également examiner les gestes et observations des policiers et contrôleurs car plusieurs camarades avaient été repris malgré les précautions dans l'établissement des documents

Je montais donc dans le compartiment le plus proche, ouverture directe sur le quai d'où un voyageur était descendu "Ein Frei ? - Ya whol" et je m'asseyais directement dans l'obscurité et le silence les plus complets. Militaires civils et au petit jour, sur la poitrine découverte de la passagère en face de moi, je vis la plaque de la Gestapo... Dès l'arrêt du train en gare

de Berlin, je premais le métro aérien près de la Porte de Brandebourg pour rejoindre la gare d'Analt, en direction de Frankfort, un journal du jour me

donnait contenance, installé dans un compartiment à couloir.
Plusieurs contrôles, mais je dus sursauter quand deux policiers que je n'avais pas vus dans le wagon m'interpeilèrent "criminal Polizei! Papiers!" —

- explications - qu'allais-je faire en France ? etc... tout se termina bien; j'avais déjà pu observer que tous, politiers, militaires tataient le grain de la 2e page de mon passeport, un vrai passeport fourni par le 2e Bureau de Vichy et rapporté à Königsberg dans une valise à double fonds; i'étais surpris qu'aucun ne j'étais surpris qu'aucun ne paraissait savoir que Paris était libéré, ce que nous avions appris avant mon départ de Königsberg,

Traversée en voie surélevée de Frankfort et Offenbach où pas un immeuble n'était intact changement de train à Heidelberg où il fallut passer la muit dans la gare, rapide repas au Buffet dans une atmosphère de brasserie grouillante, un coin calme et obscur me permit de me raser à un robinet d'eau extérieur (il fallait éviter d'attirer l'attention par un aspect négligé).
Une alerte aérienne réunit tout le monde dans un abri, toutes les langues s'y entendaient, mais je ne comprenais pas le français que les civils français parlaient prés négligé) de moi...

de moi.,.
Le samedi matin j'arrivais à
Strasbourg, l'inscription
"Strassburg" n'incitait pas à la
curiosité touristique, Puis
direction la Gare d'Avricourt
devenue Gare frontière. J'y
arrivais vers midi et le train
pour Nancy ne partait que vers 17
h. Je me présentais à l'officier
allemand pour savoir où et quand
me pointer. cela me permit me pointer, cela me permit officiellement d'attendre le

train, Peu avant 17 h., je rejoignais la file qui s'était formée pour le contrôle des papiers. Le faldwebel préposé à cet effet était en retard et je voyais l'heure du départ du train se rapprocher. Enfin, ce fut mon tour ; il regarda en transparence le laisser-passer de Police il laisser-passer de Police, il n'avait pas le filigramme. Nos camarades imprimeurs de Königsberg avaient fort bien reconstitue l'apparence extérieur du document l'apparence extérieur du document mais non le filigramme du papier officiel. Le passeport était bon, il retournait tous mes papiers, les comparant, lorsque le hauptmann à l'entrée du bureau poussa une hurlante "Schnell, le train va partir", Mu comme par un ressort, mon feldwebel se met au garde à vous et donna le coup de tampon libérateur. Dans la foulée, le jeune enfant de troupe que j'avais rencontré et invité à modifier sa tenue d'apprenti évadé me suivit dans un compartiment vide. Le train s'ébrania, nous roulions vers Nancy, la traversée de l'Allemagne s'était faite sans arrestation.

Le Samedi 26 Août à 23 h. Nancy est désert, mais il me paraissait opportun de trouver un hôtel, un abri contre les indiscrétions. Tous étaient fermés, un petit hôtel minable avait une chambre sous les minable avait une chambre sous les combles, nous acceptions sans hésitation. Le lendemain matin, le prix nous était indiqué, c'était le prix d'un 3 étoiles quand nous avions quitté la France en 1939. L'argent français, ma solde de Mai 1940 que j'avais cachée pendant 4 ans dans la doublure de ma veste, nous permit de faire face; mais il fallait les tickets d'alimentation. Bon prince, notre hôtelier nous indiqua les locaux où le secours national donnait les tickets à ceux qui étaient dépourvus de carte qui étaient dépourves de carte d'alimentation. Nous défilions dont (je dis "nous" car le jeune enfant de troupe me suivait comme un grand frère) devant les tables et présentions nos papiers justifiant nos besoins. A la lecture du motif de mon retour, "accord du 23 février 1944", un des bénévoles, type scout de France, me posa la question « vous êtes séminariste ?non - le dernier train est ce soir à 20 h., ne le manquez pas s. Relais discret dans la filière d'évasion et soutient moral efficace.

efficace.

- Une journée complète à passer à Nancy, j'allais naturellement vers la Place Stanislas; là se rassemblaient des véhicules civils et militaires, occupés par des soldats allemands et des français aux mines patibulaires circulant mitraillettes et fusils pointés à l'extérieur; la débacle des fuyards de Paris libéré, spectable horrible et dangereux. D'un café, je pus téléphoner à l'Agent Général de la Cie la Prévoyance à Nancy pour lui demander abri et sécurité; il connaissait mon père, il accepta de m'accueillir chez lui pour la journée, J'y trouvais d'ailleurs un inspecteur de la Compagnie, bloqué à Nancy par les évènements et la grève générale des Chemins de Fer.

A 20 h, je montais dans un train spécial de travailleurs partant à la récolte des mirabelles dans le sud du département, Mais ce train de "mirabellers" s'arrêta en pleine nuit, la voie étant coupée, Transfert dans divers moyens de

Transfert dans divers movens de

MON EVASION de PRUSSE en 1944, par Georges DELOMIER

(Suite)

locomotion jusqu'à un village voisin où je fus déposé dans un Café,

Alors que je regardais la carte de la région fixée au mur pour continuer mon voyage, je sentis le canon d'une mitraillette dans le dos et l'injonction "Haut les mains!". Conduit dans une modeste pièce à l'étage, je fus fouillé, interrogé, ma plaque de prisonnier de guerre 32078 STALAG XII A donna un préjugé favorable, je l'avais mise autour de la ceinture à nême la peau. Mais si j'évitais d'être purement et simplement assassiné, j'étais bel et bien prisonnier des Forces Françaises de l'Intérieur; ils acquiescèrent me disant que j'étais repéré, venant d'Allemagne depuis la frontière, qu'ils étais na pellation totalement inconnue de moi.

La première nuit se passa dans une maison forestière isolée dans les bois, l'éclairage était à la bougie, il y avait là une vingtaine d'hommes et une passionaria excitée qui proclamait : « Les Bleus ils sont finis, les socialo on les aura, maintenant c'est à nous » Puis au petit jour, je fus emmené dans une forêt, en montagne, et confié à un groupe qui vivait dans une grotte; on me plaça au fond de la grotte, si bien que pour sortir, il fallait enjamber une douzaine de Maquisards armés de fusils de chasse à ficelles ou de mitraillettes, C'était des jeunes qui allaient faire des razzias dans les fermes et les villages et rapportaient du ravitaillement laissant aux "fournisseurs" une reconnaissance de réquisition.

Au deneurant, il s'agissait de bons petits gars engagés volontaires. Au cours d'ume conversation avec eux, l'un évoqua le R.I.C.M., je le questionnais ; le R.I.C.M., qui en juin 1940 combattait dans le château d'Amboise et qui a comme hymne « pour être de l'infanterie de Marine, il faut avoir dans la poitrine le coeur d'un matelot et celui d'un soldat » Il me regarda net et me dit : "Tu connais ça ? Alors tu n'en es pas! — Pas quoi?" Il se tut et n'osa rien dire, mais de ce moment là, je ne fus plus considéré comme un espion. Peu aprés, le groupe quitta la forêt vosgienne et vint s'installer dans un domaine agricole isolé ; le parfum des mirabelles en tonneaux prêtes à la

distillerie dominait toute la région. Mais cela n'était pas le but de mon voyage ! Un matin où le chef à galons était à la ferme, je lui expliquais et lui prouvais que j'étais de St-Etienne, que je venais de Prusse orientale et que je désirais poursuivre ma route; il fut d'accord mais je lui denandais un laisser-passer, ne souhaitant pas renouveler l'expérience de mes contacts avec les F.F.I. Il me rédigea un laisser-passer "Nous, Forces Françaises Intérieures, Section des Vosges, certifions que le noamé RICHARDUN André, né le 12 février 1916 à faris est de bonne foi et veut regagner son domicile à St-Etienne - Le Chef de la Région Vosgienne" avec tampon "République Française F.F.I, et la croix de Lorraine".

Il me remit ce document, une carte Michelin de la région, et me déposa un matin au presbytère d'un village des environs. De là, je partis à pied en direction du Sud vers Dôle.

Ce voyage à pied dure 4 jours, évitant de traverser les villages et les grandes routes qu'empruntaient les détachements allemands en retraite, une heure et denie de marche, un quart d'heure de repos dans un fourré à l'abri des regards et des habitations. Le soir, vers 17 h, je me présentais au Maire de la commune où je devais passer la nuit afin d'éviter la mésaventure d'avoir été repéré comme suspect ou seulement insolite. Le premier soir, le maire du petit village me boucla dans sa grange de paille et s'empressa de prévenir le maquis le plus proche. Le chef vint me voir dans la grange, m'interrogea et me prévint de ne pas bouger de là car j'avais une sentinelle armée à la porte. Au petit jour je me risquais à l'extérieur, il n'y avait plus de gardien; le maire me fit déjeuner et constata que je n'avais pas un accent étranger...

Le soir du 3ème jour, le maire étant absent, j'allais voir le curé de la paroisse, lui expliquais qu'étant de St-Etienne, je désirais rejoindre le collège des Jésuites à Dôle où devait se trouver mon ancien professeur le R.P. GILLET. Là encore, il me fit parler : ce curé, jeune encore était allé à St-ETIENNE pour assister à une réunion et avait été reçu par un prêtre "à nom double" "comment s'appelait-il?". Le nom de l'abbé Rey-Herme me

revint subitement et le lui indiquais : "c'est cela" me dit-il; convaincu de ma bonne foi, il fit appeler un jeune élève de 3 ème du collège de Dôle, en vacances dans sa paroisse. Là encore, conversation : le R.P. GILLET était bien encore à Dôle, Je n'étais qu'à 20 Kms, et frappais à la porte du collège le lendemain au début de l'aprés-midi,

Je demandais au portier de voir le R.P. GILLET : "Il est actuellement occupé, désirez-vous l'attendre ?" sans me demander mon nom: une demi-heure après, le R.P. GILLET entrait au parloir : "Georges, qu'est-ce que vous faites là?", je ne l'avais pas vu depuis dix ans, "un Père est absent, vous allez prendre sa chambre, je vais demander au R.P. Henry que vous avez connu, de s'occuper de vous", Le R.P. GILLET parlait couramment l'allemand et était occupé à camoufler les Autrichiens déserteurs de l'armée allemande en déroute. Je restais 3 jours au collège, c'est là que j'ai franchi la ligne d'occupation. Calement, un matin, les troupes allemandes s'étaient retirées.

Mais c'est là que j'ai assisté à la «Libération» d'une ville. Les cloches de la cathédrale sonnaient, une messe avec «Te Deum» devait être célébrée à 11 h., Le R.P. Henry voulait voir le P.C. des «Libérateurs» situé dans le bas de la ville, qu'elle déception ! une bande de voyous débraillés, l'un d'eux n'avait comme tenue militaire qu'un fanion français qu'il portait en cache sexe !

s'agitaient,paradaient,hurlaient)..
A midi, au collège, on
apprenait que le notaire, père d'un élève, avait été enmené, puis qu'un autre avait disparu...!

Ayant traversé la ligne qui aurait pu être celle des combats, je poursuivais mon voyage vers le Sud. Les RRPP. Jésuites de Dôle me mîrent en relation avec les "autorités locales", je pus profiter d'un déplacement en voiture, puis de jeep américaine vers Bourg-en-Bresse, puis Pont d'Ain. Je découvrais l'énorme matériel militaire américain .Enfin. La Catherinette, cette chapelle qui domine Pont d'Ain apparut. Je retrouvais ma fiancée Paule CONVERT. Il avait fallu 2 jours pour traverser toute l'Allemagne et 3 semaines pour aller de Nancy à Pont d'Ain dans une France en cours de libération avec grèves de transport, pénurie

de ravitaillement, inquiétude et suspicion des civils, anarchie et prétention des maquisards, etc...Cette libération de la France que je découvrais n'avait rien d'exaltant, ce n'était pas celle dont nous révions dans notre camp de Prusse orientale,

Mon beau-père qui exerçait les fonctions de maire de Pont d'Ain, à la suite du départ du maire en exercice, s'employa à prévenir mes parents de mon arrivée : plus de téléphone, pas de transport, Aprés deux jours d'accueil affectueux, il me confiait sa fille pour m'accompagner dans le seul voyage organisé vers Lyon par un camion découvert américain transportant des civils bloqués à Pont d'Ain,

A lyon, les ponts étaient détruits, le seul train pour St-Etienne partait d'Oullins, c'est donc à pied que nous avons dû aller de Lyon à Oullins, le pont de la Mulatière avait basculé et penchait vers le Nord,

A St-Etienne, nous allions frapper au bureau de mon père, il était prés de 20 h., le personnel était parti, mon père y était seul. Par tèléphone il put joindre ma mère à Pomniers, et, trés ému, lui dit simplement ; « Georges est là ! ».

Le soir, Cours Victor-Hugo, il réunissait autour d'une bouteille de champagne ses bons voisins, la famille BALP-COTTA, Monsieur Jean BERNARD le Président du Tribunal Affre,

> Georges DELONIER Novembre 1990

La puce a de la truffe. Des chercheurs toulousains ont mis au point un détecteur de truffes composé d'un boîtier électronique muni d'une tige métallique capable d'analyser les effluves les plus discrets émis par l'odorant tubercule. L'engin, expérimenté avec succès dans la région de Cahors, devrait être commercialisé au prix de 15 000 F.

..............................

CONNAISSEZ-VOUS LA TRUFFE

par

Catherine TEISSERENC

Pendant la période des fêtes il est de bon ton de servir une dinde truffée, ou un foie gras parfumé avec cet arôme extraordinaire que délivre ce champignon mycorhiziem. S'il est fort agréable de déguster ce mets délicieux, il est encore plus amusant de le chercher.

Quand arrive le 11 novembre, Roger et moi partons à la recherche de ce champignon souterrain, Ayant la chance d'avoir une maison dans le Haut-Var, endroit privilégié pour cette recherche, la truffe (pousse) dans les terres pauvres mais trés ensoleillées, nous passons une partie de nos week-ends à observer la (mouche) qui nous indiquera l'endroit précis où chercher. Sous un chêne blanc, vert, un cade ou un olivier; la terre est "brulée" autour de l'arbre, c'est à dire que rien ne pousse dans une circonférence d'environ 3 mts. Par beau temps, avec un léger mistral, à midi, nous observons, penchés vers la terre, tenant un bâton à la main, la fameuse mouche. Elle est longue, orangée, elle se nourrit de l'odeur de la terre avant d'y pondre ses oeufs. Le bâton sert à "lever" la mouche car vous pouvez marcher dessus elle ne bouge pas. Aussitôt repérée, on "ouvre" la terre à l'aide d'un tournevis et là ... commence la recherche.

Une odeur indescriptible, savoureuse et délicieuse vous envahit, mais, où est la truffe ? Entre 5 et 35 cmts, sous terre, elle pousse je ne sais comment, sans radicelles, souvent proche d'une racine d'un arbre, la recherche dure de 3 à 30 minutes ! car mélangée à la terre et aux cailloux ce n'est pas évident du tout de la découvrir. Guidés par l'odeur, la «merveille» sort de terre, vite nettoyée, soupesée, reniflée, pour être mise rapidement dans un petit sac réservé à cet usage.

Jusqu'aux amandiers en fleurs - fin février - nous trouverons ainsi plusieurs truffes pesant de 10 à 145 grs. Les bonnes saisons nous dépasserons largement le kilo. Mais, pour que pousse ce champignon délicieux, véritable or noir des paysans provençaux, il faut une condition qui s'avère absolue : un orage vers le 14 juillet et un autre vers le 15 août et vous êtes assuré de faire une bonne récolte.

Dans notre village, certains paysans en récoltent de 60 à 120 Kgs., tandis que nous, nous en sommes au stade artisanal, juste pour parfumer nos salades et faire plaisir aux amis.

Cette recherche demande de l'observation, de la patience et un certain savoir-faire qui nous a été communiqué par un "gars du cru". Tous les ans nous avons notre récolte plus ou moins fructueuse. La meilleure façon de déguster la truffe est de la consommer crue, coupée en lamelles fines et assaisonnée de sel fin, que l'on sert à l'apéritif: cela fait très "chic"!

La truffe se congèle trés bien, elle sert à confectionner la brouillade, à assaisonner la salade frisée... Tout un monde de raffinement... Si vous venez à Marseille, n'hésitez pas à venir déjeuner ou diner, une truffe vous y attendra....

L'ANNUAIRE DE LA FAMILLE

C

A

T

A

L

O G

U

E

 \mathbf{E}

N

T

E

P A

 \mathbf{R}

 \mathbf{R}

12

E

S

P

O

W

D

A

V

C

E

50 Frs. - Réalisé par Catherine Teisserenc. Toute la famille en 75 pages : Adresses Téléphones dates de maissance. décès, mariage, liste par département...

CASSETTE VIDEO DU RASSEMBLEMENT 1990

Bruno Moussard prépare une cassette de synthèse avec son film, celui de Gilles Delaporte et celui de Bénédicte Veinfeld. Grace à nos talentueux vidéastes et nos magnétoscopes nous pourrons revivre la soirée du 4 août chez les Guilhem, la visite de Lodève, la messe à St-Fulcran, les diners à St-Martin, la journée à Madières. S'adresser à Bruno.

PHOTOS

Noël Enaud a réalisé de magnifiques photos en couleur de groupes et de portraits, à l'occasion de notre rassemblement 90. Il les tient à la disposition des personnes intéréssées.

Philippe Teisserenc a également une belle photo couleur du groupe.

GENEALOGIES

1°) - Celle de Gérard - 30 Frs. env. (par chèque ou timbres poste) - En permanence tenue à jour. Présentée sur une trentaine de feuilles.

2°) - Ceile de Catherine - 50 Frs. T.T.C.-Tableau de 64x42 illustré de personnages, avec possibilité de les colorier La seule à offrir l'ascendance masculine et féminime sur 5 générations.

EN SOLDE ; il nous reste quelques Bulletins Nº2 - 30 Frs. - Claude -

NOUVELLES BREVES

Pascal Teisserenc a passé 3 semaines au Brésil, au mois d'août, en mission bénévole d'assistance agricole et de coopération, avec deux autres camarades, dans la partie pauvre du N.E., au profit des communautés rurales de MASSARDCA, dans ce gigantesque pays où il n'existe ni cadastre ni titre de propriété reconnu, « la preuve de la possession de la terre est garantie par la seule force. C'est dans le Code civil, article 524 ! Pascal y est retourné avec un camarade et durant quinze

jours, en décembre, pour continuer l'action entreprise,

Discours de Jacques(GUILHEM) Teisserenc, début 90, à l'Institut Français de Dusseldorf sur le Monument aux Morts de Lodève, et sur son auteur, Paul DARDE (1888-1963) célèbre sculpteur Lodévois.

Le Musée de Lodève (maison natale du Cardinal de Fleury) a réservé une salle aux Deuvres de DARDE. Son premier chef-d'oeuvre (La Tête aux Serpents) ou (L'éternelle douleur) est exposé à Paris, au Nusée d'Orsay.(I' salle mezzanine gauche),

Jean-Christophe RENAND a passé le mois d'octobre au Népal, comme guide dans l'Himalaya.

"L'attrait de l'altitude ne serait pas si grand s'il n'était l'attrait du mystère. Depuis des siècles, les neiges éternelles font réver les hommes... Les montagnes sont encore un monde à part, un monde au dessus du monde..., dans leur stérilité, les montagnes sont seulement faites pour notre bonheur. Car l'homme ne se nourrit pas que de blé, de pétrole et d'acier, il doit aussi nourrir son coeur." (REBUFFAT)

Xavier Teisserenc, qui est à l'origine de la fondation de notre Association et même son initiateur, est démissionnaire de son poste d'Administrateur, décision sans rapport avec l'intérêt qu'il ne cesse de porter à notre Association,

Marie-Christine Teisserenc, infirmière libérale à St-Martin-de-Londres (34) a pris une associée, ce qui lui permet de travailler une semaine sur deux, à la grande joie de son mari et de leurs enfants,

Sophie GUERIN est à Lyon, en 4e année de médecine.

Claire DONNADILLE est à l'Université de Lyon III, Etudiante en licence d'Histoire, aprés avoir passé en octobre 4 agréables semaines en Afrique du Sud,

Son frère Gautier - service militaire terminé en août - est admis à l'I.A.E. de Lyon.

Frédérique (Philippe) Teisserenc, dans le cadre de ses études, éffectue un stage de plusieurs mois en Allemagne, dans la firme Siemens, à Karlsruhe.

Laurence CAVALIER va ouvrir, le 7/01/91, un Cabinet d'Orthoptiste à Montpellier, 2 rue Marcel de Serres, Tél.: 67.63.07.76,

Guénōla Teisserenc suit des cours d'espagnol à Barcelone, tout en s'occupant de deux jeunes enfants,

Arnaud de FOZIERES a dactylographié et relié 117 pages à partir d'un manuscrit de son arrière grand-père, sur l'Histoire de la famille Latreilhe de Fozières.

HUMANISME ET MEDECINE

Mon travail d'infirmier et ma condition actuelle de malade (fractures) m'ont permis, depuis quelques temps, d'apprécier certaines évolutions de la médecine, dont on peut se réjouir mais parfois aussi

s'inquiéter.
D'abord, dans le domaine
des réjouissances, on peut
constater le formidable
éssor des techniques
médicales, tant au point de
vue des thérapeuthiques que
du dépistage, par exemple
la radiologie systématique
pour diagnostiquer le
cancer du sein, Certaines
maladies, comme la
tuberculose, sont traitées
avec succès et les
sanatoriums sont fermés
depuis longtemps.
La chirurgie a aussi fait
des progrès remarquables ;
micro-chirurgie, chirurgie
par voie endoscopique,
laser, etc...

Cette évolution - qui fait le mérite des soignants et des savants - a eu pour conséquence de réduire la durée de séjour des malades à l'hôpital. Humainement, moralement, c'est trés bénéfique car les malades sont plus rapidement reintégrés dans leur familieu de vie, dans leur famille, Le revers de la médaille est que les établissements ont à faire face à un « roulement » de patients beaucoup plus important.

Cette éfficacité croissante de la médecine, souvent exagérée et déformée par les médias, conduit parfois les soignants et le public à croire que les médicaments et les techniques miracles seront la médecine de demain, Est-ce pour cette raison ou par une peur instinctive de la maladie que les pharmacies familiales françaises sont aussi remplies ?

Mais cette victoire scientifique sur les maux d'aujourd'hui suscite pourtant bien des réserves et des inquiétudes. Ces problèmes, que je ressens, peuvent évidemment être discutables du fait que

je n'ai pas encore acquis une expérience professionnelle importante, toutefois, je vous les livre, le plus simplement possible, je l'espère.

La déshumanisation est le phénomène qui caractérise de plus en plus les établissements hospitaliers. Le malade est souvent guéri, mais il n'est pas écouté. Son corps ne lui appartient plus, il appartient à des techniciens, souvent débordés, qui ne comprennent pas d'ailleurs que les patients soient de moins en moins reconnaissants, De plus, la science évoluant, il est de plus en plus difficile d'expliquer un examen ou un soin en detail, et les soignants n'ont pas été formés pour être des pédagogues. L'assistance psychologique des malades est le parent pauvre de la médecine. Souvent on souffre et on meurt seul à l'hôpital. Cette image moircie de la situation est pourtant relevée bien des fois par les actions du "petit personnel" : infirmières et aides—soignantes qui savent trouver le geste qu'il faut, à l'instant où il faut. Seule la médecine rurale, avec l'hôspitalisation à domicile, reste peut-être le domaine où les relations soignants-patients soont privilégiées. Le docteur, l'infirmière, sont intégrés dans l'intimité des maisons et des familles : on peut mieux partager.

La déshumanisation prend aussi des aspects sournois, L'informatisation se développant, le malade devient une étiquette, un dossier, un code. Pour plus de rapidité, il est de plus en plus question de passer par ordinateur les prescriptions médicales, L'infirmière verra de moins en moins le malade et le médecin, Elle tapera sur son clavier pour obtenir des informations. Suppression donc des contacts humains, dépendance des soignants par rapport à l'ordinateur, diminution de la qualité des soins pour une gestion

plus rentable des services. De plus, le secret professionnel serait en danger car quiconque, pourvu qu'il soit un habile et malhonnête «pianiste», pourra s'informer, par exemple de la sero-positivité de son voisin.

Le deuxième sujet d'inquiétude (si toutefois on peut faire une classification dans un sujet aussi vaste) ce sont peutdans un sujet aussi vaste) ce sont peut-être les erreurs d'appréciation dans les objectifs à atteindre dans la lutte contre la maladies. Si, souvent, les médecins se désespérent de devoir éffectuer tous les jours les mêmes diagnostics, les mêmes constatations de dégats, c'est peut-être parce que la médecine est restée beaucoup trop attentiste ; on me soigne que les malades! Ce qui est une erreur, car les maladies pe rommergent pas à la porte des malades! Ce qui est une erreur, car les naladies ne commencent pas à la porte des hôpitaux ou des cabinets médicaux. En fait, on connaît la solution de la plupart des fiéaux de notre temps. Exemple : le cancer du poumon qui est essentiellement dû au tabagisme. C'est en ayant une volonté réelle de lutter contre la cigarette que ce cancer disparaîtra. La prévention a eu raison de la tuberculose et, de nos jours, il semble que les campagnes engagées contre le sida portent leurs fruits, avec une évolution de l'épidémie moins rapide que prévue. C'est sans doute par une meilleure hygiène de vie que la société pourra se délivrer. Contre les fléaux de notre époque, s'il convient de trouver des remèdes pour ceux qui sont atteints, il est mieux et essentiel de se préoccuper de ceux qui ne le sont pas encore. le sont pas encore.

La maladie dépasse le champ clos des hópitaux, elle concerne l'école, la famille et la volonté politique des gouvernants. D'autre domaines peuvent être explorés, tors d'un récent voyage au Maroc, j'ai rencontré des malades très mal soignes faute d'argent, d'hygiène et de soignants compétents. Et pourtant, certains ont un courage et une foi religieuse si vifs que leur mal n'évoluait pas aussi vite que je ne l'aurais pensé. De même, en Occident, les techniques les plus modernes ne sont pas toujours éfficaces si le malade a baissé les bras et ne croit plus en la vie. Exemple ; un le sont pas encore. et ne croit plus en la vie. Exemple ; un chirurgien orthopédiste est inéfficace si le patient n'a pas la volonté de suivre une réeducation pénible.

Il reste peut-être à trouver une force morale et spirituelle, individuelle et collective, capable de libérer les hommes en les rendant responsables d'eux-mêmes. Malraux avait-il raison? « ce siècle sera religieux ou ne sera pas ». C'est peut-être dans les sagesses et les fondements des religions, tout en évitant les déviances et les fanatismes, que les hommes trouveront assez de raisons pour avoir raison de la maladie.

Arnaud de FOZIERES Mars 1990

L'EXQUISE SENSATION D'ETRE CHATOUILLEE PAR UN NUAGE par Claire DONNADILLE

...Oui, c'est tout à fait possible si vous avez la témérité

possible si vous avez la témérité de sauter en parachute.

Jai goûté à ce plaisir, si délicieux qu'il est indicible. Dès l'âge de 13 ans, je nourrissais ce désir de « voler de mes propres ailes », alors que j'assistais, en compagnie de ma famille, à l'inauguration de l'aéro-club d'Aurillac. Mais, c'est seulement à 22 ans, que je décidais de me jeter à l'eau, on plutôt dans le vide!. Après une visite médicale, 2 options s'offraient à moi : l'une me permettait d'éffectuer un l'une me permettait d'éffectuer un saut, et l'autre d'en faire 10. Si j'avais opté pour la première, je n'aurais jamais connu rette extraordinaire: experience extraordinaire; connaissant non tempérament craintif et aprés moult hésitations, j'aurais certainement renoncé. L'autre m'obligeait à renouveler cet acte, à y prendre goût ou à l'abhorrer, ne serait-re que par souci de respecter ce bon vieux principe, inculqué par mes parents é de ne pas jeter son argent par les fenêtres ; et qu'il fallait en é avoir pour ses sous ; Ces raisons ont notivé non choix, et me voilà désormais dans expérience choix, et me voilà désormais, dans l'obligation, coûte que coûte, de réaliser dix fois le défi.

Aprés un entrainement physique, pratique et théorique de deux jours, et des tests psychologiques confirmant notre aptitude à supporter tette épreuve, on nous équipa de parachutes militaires, encore appelés "parachutes ronds", d'une superficie de 60 m2. Au dos, nous portions le dorsal et sur l'abdomen, le ventral qui est le parachute de secours.

Sitot montés dans l'avion, pétrifiés de peur, nous regrettions tous d'avoir pris cet engagement. Un petit "coucou" fut pétrifiés mis à notre disposition, dont la très faible performance ne fit qu'aggraver l'angoisse dans qu'aggraver l'angoisse dans laquelle nous étions, Jugée légère laquelle nous étions. Jugee legere comme une plume par les instructeurs, je dus monter la première pour en être arrachée la dernière, et ce, par souci d'équilibrage de l'avion. Aprés 15 minutes, interminables, de vol, nous sommes arrivés à 700 mts. d'altitude, hauteur en dessous de laquelle il est prohibé de sauter. La raison en est trés La raison en est trés compréhensible ; si le dorsal ne s'ouvre pas, cela nous laisse suffisament de temps pour

actionner le ventral. Au fur et à mesure que l'instructeur larguait ces mesure que l'instructeur larguait ces pauvres débutants que nous étions, devenus soudainement bien couards, je réalisais combien les premiers avaient la chance de nous avoir quittés; car, il faut bien le dire, le plus éprouvant est, en langage parachutiste, le "passage à l'acte". Les premiers sauts s'éffectuent avec des passages à converture des parachutes à ouverture automatique; le dorsal est relié à l'avion à une prise métallique par une sangle, appelée SDA. Laquelle va, une fois dans le vide, se déployer pour se tendre et provoquer ainsi l'ouverture du parachute pour se tenore et pro-l'ouverture du parachute. Juste trois secondes de chute libre avant d'être coiffé du avant avant d'être coiffé du
"parapluie".

Je ne sais combien de fois, avant le
saut, j'ai regrété d'avoir eu cette
folie. Payer pour avoir peur, c'est
plutôt antinomique! Mais j'y étais
et il fallait y passer; c'le vin tiré
il faut le boire a. J'ai connu les
affres de deux opérations
chirurgicales, elles ne sont rien à
côté de celles-là,
Dans le "coucou", s'offre un
spectacle réjouissant et épique de
visages pétrifiés, blêmes et livides,
De quoi plonger dans l'hilarité tout
parachutiste averti, Toutefois, ces
derniers se contiennent, compatissent
agréablement à nos douleurs, semblant

agréablement à nos douleurs, semblant exhumer, dans leurs pensées, le temps lointain et dérisoire où ils

n'étaient encore que néophytes, L'instructeur me fit signe de m'avancer vers (l'issue de secours) C'était mon tour; et je ne sais où j'ai puisé autant de courage pour me j'ai puisé autant de courage pour me retrouver dans une position, croyezmoi, peu enviable, assise sur le sol et les jambes dans le vide! L'instructeur vociféra un (D.K.) accompagné d'une vigoureuse et chaleureuse tape dans le dos, et me voilà à la conquête du ciel lyonnais, oubliant toutes les leçons de la veille : c'est à dire parallèle à la terre, les jambes écartées et les bras en position de notre Seigneur Jésus-Christ sur sa croix. Puis, trés vite, je connus la réconfortante, sereine et quiétude secousse de l'ouverture du dorsal. Peut-être a-t-il fallu une minute, peut-être plus, il fallu une minute, peut-étre plus, pour réaliser que j'étais sauvée. Mes esprits recouvrés, je me suis souvenue les enseignements pour actionner et diriger le parachute. Puis, très vite, notre bonne terre, qui jamais ne me fut aussi chère, surgit. Elle semblait aller vers moi, nonter je croyais l'atteindre, mais monter, je croyais l'atteindre, mais elle n'était pas encore là, puis elle me surprit. L'atterrissage est une opération délicate où nombre de chevilles se fractures, surtout thez

les personnes peu musclées des pieds. Il ne faut pas tendre les jambes et se recevoir sur la pointe des pieds. Il est necessaire, au contraire, de pointe des pieds. Il est necessaire, au contraire, de fouler la terre en position presque assise, les jambes bien sérrées et les pieds parallèles au sol. Quant au bon vieux "rouléboulé" dont se souvient mon père et qu'a appris mon frère, lesquels ont servi la République dans les parachutistes, je m'en suis moqué éperdument; je l'ai réalisé une fois allongée au sol, Autant dire qu'il était inutile,

Ayant endolori mon
porte/euille par la 2e option,
j'ai été forcée de persévérer.
J'ai continué à sauter; et malgré
neur qui m'habitait
force la peur qui m'habitait sempiternellement, une force invisible me poussait à reconmencer. En fait, j'étais imperceptiblement atteinte par le virus, par cette drogue à laquelle virus, par tette drogue a laquelle on prend goût, et dont, comme tout excès de bonne chose, on ne peut plus se passer. Rien de plus triste qu'un parachutiste qu'i ne peut plus sauter.

Et puis, il y a tette ambiance particulière du club, où parachutistes chevronnés

parachutistes chevronnés parraiment les débutants, les aident à plier leurs parachutes, les encouragent. Se tissent ainsi les encouragent. Se tissent ainsi des aeitiés, souvent de béton, avec des personnes aux horizons tout aussi différents et variés les uns que les autres. Ce sont des diaanches, voire des veek-ends entiers que l'on passe au Centre, à sauter ou à attendre que la météo s'améliore; c'est également une école de patience.

Aprés non se saut, le Directeur du Centre ne jugea capable de quitter le nonde "Foetal" pour faire non entrée dans la véritable vie "céleste"; sans ironie de na part, catholique, je ne ne le permettrais pas. En effet, sauter en parachute automatique peut se comparer à l'état embryonnaire d'un foetus reliè au ventre maternel par le cordon ombilical; celui du parachutiste est tout simplement la SOA (sangle) qui nous lie à l'avion. Notre vie, comme tout foetus, dépend de ce cordon. Je dois dire, toute modestie gardée qu'une certaine fierté m'a envahie lorsque je se suis su apte à outrepasser ce cap suis su apte à outrepasser ce cap c'était le passage de l'ouverture automatique à l'ouverture commandée.

ACTES DE NAISSANCE ASCENDANTS DIRECTS MALES

22.11. JS643 me au Byz à ette Sagitaile enida In Jacques Gaisereng A de bernade Cure, Son navin aest soiles precios sa manne sabeaus benoite nasquist se mil Egide ou Gilles baptisé le 22.11.1643 in forther staring onzieme aoustibag acesti baptize parmay que du Simo Durand (dre desiph Tusserday) Joseph fils de Gilles né le Jean fils de Joseph né le 3.2.1715 n. Maraonle Custerencypresent can tell even Sulviano M

REUNION 1991 CHEZ MAURICE

Nous sommes tous invités par Maurice et Marilys les samedi 24 et dimanche 25 août 1991 dans leur propriété d'Ages à Ousse-Suzan dans les Landes. Tél.: 58.51.71.20

000

Pour y aller :

A MONT de MARSAN, prendre la route de Bordeaux (Nle 134), puis la D38 jusqu'à YGOS-ST-SATURNIN. Aller à OUSSE-SUZAN (3 Kms.). Là, si ce n'est pas flêché, demander prés de l'Eglise au Bar-Tabac-Restaurant chez LULU.

Hébergement :

Sur place, Maurice peut loger confortablement quelques dizaines de personnes.

Les cousins-cousines d'Hossegor-Linxe offrent aussi des chambres .

Pas de problêmes pour les amateurs de camping : parc, bois, étang, piscine...

Si besoin était, des adresses d'hôtels pourraient être fournies.

Rendez-vous :

A AGES, dans l'aprés-midi du samedi 24 août et au plus tard pour le diner.

Le lendemain, un déjeuner landais est prévu.

Frais:

Une participation éventuelle aux frais sera demandée.

Organisation :

Il est indispensable d'avoir le plus tôt possible une idée du nombre des participants probables. Pour cela, soyez gentils de retourner, une fois rempli, à Claude Teisserenc, Villa Ayguesvives, 13080 LUYNES, le bulletin-réponse ci-dessous. Merci.

BULLETIN-REPONSE

NOM:PRENOMS:
comptent participer : au diner du 24 août au déjeuner du 25 aout.
souhaitent, ou pas, que l'on s'occupe de leur logement.
(Bullotin à rotournom à Claude Telescopes 1- 1- 1- 101

(Bulletin à retourner à Claude Teisserenc, le plus tôt possible, et au plus tard le 30 Mai 91.)

La lettre ci-dessous est a été adressée, vers 1912 à Madame MAZEL plus connue sous l'appelation de Tante Anne, (alors propriétaire de Madières-Le-Bas) par le Curé des Rives. Admirable calligraphie, texte amusant.

Document dû à Régis Teisserenc.

Madorne

Je ma sume risptim du deux lumeraries de musico et fusico et fusico et fusico et musico et musico

Rusy. Madwan, l'expression du mer police



an JE Folix 300 huner from la service heldomen duin de le 200 a 1912 à 1912 - dont a' aout LES RIVES (Héranh)

NOUVELLES BREVES

Jérôme et Marie Elisabeth
LOMBARO-PLATET se sont envolés en
décembre, pour 15 jours de vacances
au Shri-Lanka, emmenant avec eux
leur n° 2 dont l'attérrissage n'est
prévu que pour juin, A la même
époque Luc et Catherine SOLEILLE
ont préféré Dakar, Quant à LouisMarie et Marie-Pierre Teisserenc,
ils pratiquent avec leurs enfants
la formule (Echange de Résidence),
ce qui leur a permis de passer
leurs vacances d'été en Norvège,

Maguelone (Prosper) Teisserenc et Claire (Emmanuel) Teisserenc ont été reçues à leur bac, tandisqu'Hélène (x Fulcran) Teisserenc vient de terminer à Paris son internat de biologie,

Laurence Richard-Delomier éffectue un stage de 6 mois en Allemagne, dans la Sté Haenckel à Dusseldorf,

Les nouveaux locaux, ultra modernes, de la SICATEC, l'entreprise d'André Teisserenc, à La Penne-sur-Huveaune (13), ont été officiellement inaugurés le 2 octobre 1990,

En juin, Louis-Marie Teisserenc a fait un voyage d'êtude dans les vignobles et les caves américaines de Californie,

Chantal et Emmanuel ont uni leurs efforts pour collecter, dans le Lodévois, jouets, vêtements et denrées alimentaires pour la Roumanie, Trois camions ont pû prendre la route, dont l'un piloté par Emmanuel et un autre par le Maire de Fozières,

Nous apprenons le décès de Madame Jean-Marie CAVALIER, belle-mère de Micheline, survenu à Vacquières (34), dans sa 90° année . Jens Longit Buit and Juge troit to gration Jone ounois de forme futeron quito huni apris mini pur derant nous flan hour course algorito ala marie main de horir rempinant pira deliquion de mondie de main le fondire.

Prospec (dofinil de libert ini est Computer le Vini Jean fateron fusion le prima les fondires de guel nome negetiant àgé ou traite de sous masadire ne le primable de vour ant a huit huni du voir; le sai Dularant er de dance le cour sour la present le present de l'isolog d'un étrour et la guel et a Desarce vougist d'apprendition faits en present prospec es tota de la prima de la present de l'internation faits en present de l'anne función music prospec es tota de prima de la prima de l'anne de l'anne de l'anne de l'anne music de l'anne de l'anne music de l'anne de l'anne l'anne l'anne l'anne de l'anne de

Prosper I fils de Justin, le 1.2.1823

Just humande som par de antone star per some and men de persone de la presenta del la presenta de la presenta del presenta del presenta de la presenta de la

Prosper II, fils de I, né le 10.6.1859

⁽ Documents dûs à Catherine Teisserenc. L'acte manquant, celui de Jean Joseph Joachim, sera, nous l'espérons, publié dans le prochain Bulletin.)

L'EXQUISE SENSATION D'ETRE CHATOUILLEE PAR UN NUAGE (suite)

Fierté aussi vite éteinte qu'allumée, car c'est alors, que je connus mon premier écher, ma première humiliation; je ne voulais pas rompre ce cordon ombilical et je fis un refus de saut; j'étais hantée à l'idée d'être une pierre jetée dans un puits. On me fit grâce de ce refus en me l'offrant gratuitement, et, le Directeur me menaça de retourner dans le cyentre de ma mere si je n'éffectuais pas, dans le prochain vol, ce saut. Et, je dois le dire, par orgueil et uniquement pour ça, j'"assurais". Je ne l'ai pas regrétté. Peu à peu je progressais à mon allure, malheureusement pas aussi accélérée que celle de la chute libre, qui est loin d'être une vitesse de croisière. Je sautais alors à des altitudes toujours plus élevées, le saut le plus haut que j'ai réalisé s'élève à 3,500 mts.; le point culminant étant 5,500 et plus rarement 6,000. Il est évident que plus l'altitude est impréssionnante, plus les zéros s'alignent sur le chèque. Autant se parer d'une autorisation de découvert chez son banquier, Mais, que voulezvous, le plaisir n'a pas de prix. Et c'est à cette altitude que j'ai connu la plénitude des joies du parachutisme. Auparavant, ce n'était que balbutiements.

Auparavant, ce n'était que balbutiements.

J'ai éffectué des sauts avec 50 secondes de chute libre; j'étais un véritable bolide aérien courant à la vie à 170 kms./heure. Dui, je dis bien courir à la vie. Cela peut paraître surprenant, mais sauter en parachute constitue un défi à la vie que l'on tente de relever. C'est donc par AMDUR de la vie que l'on saute et non par un complexe d'autodestruction. Avoir l'impression de risquer sa vie, c'est en apprécier le prix. C'est une véritable histoire d'amour que les parachutistes connaissent avec la vie; d'ailleurs, cette frénésie de vivre transparait dès que l'on franchit l'enceinte du club. Il n'y a que de bons vivants, qui, une fois ennivrés de cette ivresse, sacrifient et leur temps libre et leur argent à cette drogue, à cette passion. Plus rien ne les freine au point que beaucoup ont vu leur vie familiale brisée; peu d'épouses surtout ou de maris

acceptent de passer leurs week-ends et leurs vacances dans un club; autant dire que ce ne sont pas des perspectives réjouissantes. C'est donc une kyrielle de célibataires et de divorcés qui hantent ces lieux. Certains se marient avec des gens du "même milieu", et même, poussent le vice à "convoler dans l'air". Des images, certes, idylliques que viennent parfois assonbrir des démouements pathétiques, J'ai été, hélas, témoin d'um accident mortel, hélas, témoin d'um accident mortel, qui m'a profondément affecté, faisant partie du convoi qui devait être le dernier pour l'un d'entre nous. Il sautait aux plus hautes altitudes. A peine étais-je arrivée au sol, qu'une panique gagna le Centre. Un cri, c'était fini, Il a réalisé son sort, car les parachutistes ont une notion du temps bien différente de celle des "terriens"; chaque seconde est vécue avec une extrême intensité. Une mort en direct pour le Directeur qui regarde et filme chaque saut au téléobjectif. Sans faire de l'humour noir, inutile de vous dire, qu'à 170 kms./h., il a creusé sa toebe.
C'était l'époque où j'avais décidé de reprendre mes études, et donc de renoncer à ce sport, observant cet adage de ene pas courir deux lièvres à la fois', Il me fallait sauter encore une fois; je ne pouvais arrêter sur cette vision d'apocalypse. C'est ce que je fis le lendemain.

Une chose est sûre, j'ai eu depuis l'occasion de voir des hommes-oiseaux, et cela m'a fait mal, mal de ne pas sauter, mal de ne plus connaître ces sensations et joies si intenses, si vigoureuses et si inessables. Je réve d'avoir le courage de reprendre, de me spécialiser dans l'une des d'isciplines que compte le parachutisme; le vol relatif (vol collectif en chute libre — dessin de toilest d'araignées), la voile-contact (vol collectif avec le parachute ouvert — dessin de figures soit en se tenant par le harnais, par le corps, par les suspentes ou par les caissons de la voile), la précision d'atterrissage(discipline individuelle), et enfin, la voltige, celle que je chéris tant, et qui consiste à faire des figures individuelles en chute libre.

J'ai à mon actif 31 sauts que je vous souhaite de connaître. Certains trouveront, peut-être, ce chiffre important; croyez-moi, il n'est rien aux 8.000 sauts et plus que comptabilisent les plus inconditionnels.

Mes parents ont assisté à un de mes sauts; j'ai lu dans leurs yeux une certaine inquiétude, mais également une indiscutable fierté. J'ai aussi pensé à feu mes grandsparents. Je me suis sentie la petite-fille de l'aviateur de la dernière guerre et du fantassin mutilé de 14-18; "j'avais vaincu ma peur". Et chose curieuse, je me sentais, dans ces moments, plus proche d'eux; j'avais envie de leur dédicacer" chacun de mes sauts.

En souhaitant que cet écrit, dans lequel j'espère, à vos yeux, être restée humble, vous donne envie d'y goûter. Ces délices vous laisseront des souvenirs impérissables et suaves. Une précision toutefois, il existe, désormais, des approches de ce sport beautoup plus alléchantes que celles déjà surannées que j'ai connues, Si vous voulez être " cajolés par un nuage", téléphonez à l'école de parachutisme la plus proche de chez vous, Mais attention, comme toute bonne chose, il ne faut pas en abuser, Faire du parachutisme peut mettre en péril votre porte-monnaie, quand ce n'est pas votre famille, Et quoique n'affectionnant pas cette

Et quoique n'affectionnant pas cette expression, je ne peux que vous souhaiter (Bon vent),

> Claire DDNNADILLE Ste-Foy-Les-Lyon Le 2 décembre 1990

NDUVELLES BREVES

Début septembre 90, Jérône et Karie-Elisabeth LOMBARD-PLATET ont quitté Lyon pour Paris, Jérône travaille dans un Cabinet d'Avocats où se trouve également Céline LUGASKE-DELPDN, fille de Kichel Lugagne et de Kadeleine Vernières,

Jérôme (Gérard) Teisserenc prépare Kinésithérapeute à Marseille,

TRAVERSEE

DE

L'ATLANTIQUE

A LA VOILE

19e lettre de Christine et Alain HAAS à leurs parents depuis leur départ le 8 juillet 1989, et 1° lettre après les 23 jours de traversée de l'Atlantique.

De Fort de France (Martinique), le 2/3/90: 《 Pour en revenir à notre traversée, on n'a pas eu de chance avec le pilote automatique, (en panne le 2e jour de traversée), sinon ça se serait passé tout seul. Je suis prête à en refaire une, à condition de ne pas avoir à toucher la barre. Notre tête à tête s'est très bien passé, quand on est dans une même "galère" on se soutient mutuellement et on s'entend trés bien. La muit on faisait des "quarts" de 2 h. trés réguliers, et le jour on changeait souvent. On a bien mangé, on n'a a sauté aucun repas,..On a eu 2 jours de trés beau temps, sans houle. On a mis le spi et on a pêché; un thon de 5 Kgs., on en a fait 2 repas, I bocal et des filets séchés...Les autres jours on n' a pas mis la ligne car ça bougeait trop. Je n'ai pas lu un seul bouquin, on n' avait pas le temps, Quand on n' avait rien à faire on se tenait compagnie car ce n'est pas drôle d'être tout seul à la barre, ola nuit on écoutait le walkman, heureusement j'avais des provisions de piles,

Nous allumions le SATNAV (appareil électronique qui donne le (point) par satellite) une fois par jour et tracions notre position sur la carte, On n'a pas sorti le sextant une seule fois.

En approchant des Antilles on a eu des grains : un gros nuage noir arrive : c'est du vent fort et de la pluie. Il faut réduire la voile, tout rentrer, l'un s'enferme dans le bateau et l'autre reste à la barre. Ca dure un quart d'heure ou une demi- heure, puis le soleil revient et sèche tout. Au I° on se

fait surprendre puis on s'habitue... Les nuits étaient toujours plus calmes que le

le jour...On a eu que 3 ou 4 nuits embettantes. Tous ceux qui ont traversé à la même époque en ont plus ou moins bavé car il y avait beaucoup de mer.»

LETTRE DE CHRISTINE DE FORT DE FRANCE DU 8,3,90 :

· Au sujet de la traversée, Papa me demande si on se sent seuls dans cette immensité ; c'est sûr on est seul et sans contacts, mais cela ne pèse pas car on est habitué à avoir la mer de tous les côtés, et de plus ça marche. Même si on est en panne de pilote on avance et on n' a pas de gros problèmes, on n' est pas en situation périlleuse donc on ne s'inquiète pas. On a fait environ 5,000 Kms, en ligne droite (2650 miles). En réalité on en a fait plus car on a beaucoup zigzagué à cause du jeu de la barre. Je n'ai pas du tout été inquiète ou angoissée au cours de cette traversée; le vent étant toujours derrière, de toute façon il nous poussait, en n'avait pas à lutter contre.»

Christine HAAS

(Après la Martinique, les Iles Grenadines, le Vénézuela, retour à Fort de France le 10 novembre 90 où Monique et Claude les ont retrouvés le 17 et Véronique le 23 décembre.

UN LIVRE D'OR S'OUVRE A NOUS CELUI DE LA FERME AUBERGE DE MADIERES LE HAUT

Teisland. un hom que fai le montre dans les 2 diefs de mes racines - un nom qui pour mos refrésente de courage, la courtoire et beaucops d'acetes tri- belles qualités -

19-8-90

22 November 1990

Frand j'étais petite je révais d'être une reine. Pour lu première fois de ma vie, le rere s'est re alse : un RESTAURANT pour moi toute soule. Le luxe mais sortont la beauté et la chalaur des choss et de être... Parai fluit.

Il est des étés humains et des biens sur alle tens qui donnent envie de vivre fait et longtimp vous faites partie de ceux là. Longue vie à vous et à la Madière.

PAR AILLEURS, NOUS APPRENDNS L'INSCRIPTION DE L'AUBERGE AU « BOTTIN GOURMAND » 1991



On peut manger bon et pour un prix plus que raisonnable dans cette fermeauberge tenue en famille, mais il faut réserver! Salle à manger dans un cadre
ancien authentique... voûtée et murs en pierre, grande cheminée. Cuisine de
maison bourgeoise, réalisée uniquement à partir des produits de la ferme ou de
celles environnantes. Galantine de lapin aux pignons, gigot d'agneau à la broche
farci aux rognons, pintade et faisan à la broche sur canapé.

Menus 80-120 - Sur
réservation - Fermé du 20-12 au 31-03.

* Xaver et Marguerne Teisserenc - D. 155 et D. 142 P privé - 67.44.50.41

HISTOIRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

LE TESTIMONIAL

Grâce à Marie-Christine DELAPORTE nous sommes entrés en relation épistolaire avec Katherine PURCELL, de la Joaillerie WARTSKI à Londres, qui écrivait : «J'entreprends des recherches approfondies sur la famille de bijoutiers et d'orfèvres du XIXe.s. nommée Falize, et au cours de mes enquêtes j'ai trouvé reproduit le testimonial, dont vous trouverez une photocopie ci-jointe.

Selon Henri Bouilhet, l'auteur du livre où tet objet est reproduit, cette ocuvre aurait été offerte à M. Teisserenc de Bort, Puisque très peu de l'ofèvrerie de Falize a été jusqu'à présent identifiée,il aurait été cette oeuvre, Sauriez-vous si par hasard elle appartiendrait toujours à un membre de votre famille

Katherine PURCELL a été comblée puisque Edmond de

comblée puisque comonu de SEZE nous répondait ;
- Le 2 Mai 1990 « ... et tiens à vous rassurer tout de suite ; je possède bien le testimonial offert à mon arrière grand-père et je le conserve précieusement avec tous les souvenirs qu'il

tous les souvenirs qu'il nous a laissés.
- Le 6 Juin 1990 « Je viens d'adresser à
K. Purcell un agrandissement de la photo ci-jointe qui
représente la couverture de
la reliure du fameux
"testimonial" offert à mon
annière grand-père. » (à arrière grand-père. (à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1880 qu'il présidait).

A PROPOS D'UNE LITHDGRAPHIE

Pierre (Bernard) Teisserenc et Véronique (Claude) Teisserenc et probablement tous les Teisserenc de l'annuaire téléphonique de Paris, ont été sollicités par Sylvie MALZIEU de Versailles, le 6 décembre 1990, pour acheter un très beau et trés rare portrait de Pierre-Edwond Teisserent, lithographié en 1874 par Auguste Jules Néraudeau, proposé au prix de 1304, 60 Frs, T.T.C. Pierre Teisserenc a transmis cette information à Edmond de SEZE qui s'est aussitôt porté acheteur de cette lithographie de son arrière grand-père,

A PROPOS D'UNE BUGATTI

Maurice Teisserenc nous écrivait le 16 Mars 90 : Dimanche dernier, j'étais à Monthléry à une réunion du Club Bugatti dont je fus un temps administrateur. Un monsieur charmant qui recherche les antécédents des Bugatti sorties des usines, a retrouvé la livraison, le 29.05,1934, d'une Bugatti Type 57, conduite intérieure (donc carrosserie Gangloff) dite "Galibier", N' de série 57,148, N' de soteur 32, à un Monsieur Teisserenc (sans prénom, sans adresse) livraison en direct, (sans passer par un agent de la marque) donc trés bien introduit chez le fabricant,

Ce serait intéressant de retrouver son historique.

Enquête faite, c'est par Michel SARTRE (x Nicole Vitalis) que nous avons appris que la livraison de cette Bugatti avait été faite au sieur Michel Teisserenc † (x Gilberte Vitalis - cf.généalogie), en précisant, photo à l'appui, qu'il s'agit d'un coupé deux portes, 57 S.C. c'est à dire surbaissé et compréssé, d'où vitesse de 210 Kms. heure (en 1934).

M.Laugier, du Club Bugatti France nous signale "que cette voiture ne

réapparait pas en collection et ne figure pas dans la liste dés Bugatti répertoriées dans le monde en 1954 - 1962 - 1974 - 1988." Enquête à poursuivre,

A PROPOS D'UN

LIVRE

Fulcran Teisserenc-Bonestève m'a fait connaitre un livre, réalisé en 1984 par Alain Le Guehennec et intitulé « LES MILLE ET UNE DUITES»

L'auteur, passionné par le textile et collectionneur de cartes postales y ayant trait, a eu l'idée d'en faire un livre, Entre autres cartes postales il a choisi une de Teisserenc-Vissecq, deux de Teisserenc-Harlachol et deux ou trois de la Manufacture Royale de Chateauroux, qui fut un temps propriété des Teisserenc de Bort, J'ai donc commandé un

livre, puis un second un peu plus tard, avec prière de l'adresser à Suzon Diffre pour la remercier de m'avoir prêté sa remarquable thèse (mention T.B.) sur la Manufacture Royale de Villeneuvette,

Nous sommes en juin le téléphone sonne, ce n'est pas l'auteur du livre qui m'accuse réception de ma commande mais sa femme qui me dit : « je profite de l'absence de mon mari pour yous avoir!. (suspense, mais vite terminé) Chaque fois que je demande à mon mari quel cadeau lui ferait plaisir, il me répond *l'introuvable carte* postale Teisserenc nº//º. L'auriez-vous? Mais oui! Et pouvez-vous me l'envoyer ? Bien sûr mais incognito pour faire la surprise à mon mari et lui montrer que les femmes sont plus fortes

bref, de chaleureux échanges s'en sont

sulvis avec envoi gracieux du livre et toute la documentation sur les modernes ateliers textiles de M, et Mme Le Guehennec 81570 VIELNUR/AGUUT. Le livre est en vente chez l'auteur (70 Frs.)

CNOUS PRECISONS QU'IL EXISTE DEUX SERIES DE CARTES POSTALES - would what. proposées 250/300 Frm. Pièces - L'UNE, USINE TEISSERENC-VISSECQ, d'une douzeine de cartem; L'AUTRE, TEISSERENC-HARLACHOL, de 14 CARTES. >

A PROPOS

DES

CALVET

Ma soeur, Nicole Teisserenc, m'a signalé que l'abbé Joseph de BUISGELIN, de cette vieille famille de Provence et actuellement curé de St-Chamas (13), nous était apparenté et qu'il s'interessait à l'histoire et à la généalogie.

Il descend éffectivement d'Emilie Teisserenc x Honoré Calvet et soeur de Prosper I

Prosper I J'ai pû lui remettre les documents en ma possession sur les Calvet, provenant de Jean Baldy et de Mme Lucien Vitalis. Avec ce complément d'informations il a rédigé, sur 15 pages, une claire et intéressante généalogie des Calvet, dont la descendance - éteinte en ligne mâle - est nombreuse par les femmes, (la famille Soudan en fait partie),

C.T.

(photocopies possibles si vous le désirez.)

ADRESSES et TELEPHONES ACTUALISES

ANSADO	Harc	3, rue Gabriel Fauré	33600	PESSAC	56,98,91,80
BELDA	Carlo	Rue des Ecoles	34380	ARGELIERS	67,57,45,85
BRULOT	Bernard	45, rue de la Paix	57120	ROMBAS	87,67,55,69
	Vincent	"Les Iris"Pl.Bourdion	49000	ANGERS	41,86,80,73
	Arnaud	Polycl, A, Paré, 28 av, Foch	07300	TOURNON/RHONE	
			92220	BAGNEVX	45,46,32,46
			33340	LESPARRE/MEDDC	56,41,56,45
			69006	LYON	72,74,44,18
	3 1/2		20260	CALVI	95,65,33,21
	•		13001	MARSEILLE	91,88,20,10
		The state of the s	92200	NEUILLY/SEINE	46,43,02,76
	/i • 11		38390	LA VERPILLIERE	
			74100	VILLE LA GRAND	50,37,63,88
			69520	CHARBONNIERE	78,87,17,12
1,000		The state of the s	97436	ETANG St-LEU	34,41,04
	Luc	Route de St-Sulpice	81500	LAVAUR	63,58,29,11
	Christophe	73.Cité Grant rue Verin	97300	CAYENNE	30,65,47
			13015	MARSEILLE	91,96,18,72
			49400	SAUMUR	41,67,15,30
		2 bis Cours Jean Pénicaud	87000	LIMORES	55,34,72,89
		67.rue St-Sébastien	13006	MARSEILLE	91,81,61,12
		The second secon	34000	MONTPELLIER	67,58,93,27
			61 K7P4	STE FOY QUEBEC	2 9777.94
			75018	PARIS	42,62,62,67
ne et Alain HAAS (valable,en principe,	jusqu'en 05/91), Bureau du Port,	Marina	de la Pointe du	Bout, 97221
	BELDA BRULOT ENAUD de FOZIERES de FOZIERES GRANIER GUERIN GUYOT KORCHIA LOMBARD-PLATET MOUSSARD PAGES RAJON ROUSSEY SOLEILLE TEISSERENC	BELDA Carlo BRULOT Bernard ENAUD Vincent de FOZIERES Arnaud de FOZIERES Géraud fils GRANIER Florent GUERIN Sophie GUYOT François Marie KORCHIA Thierry LOMBARD-PLATET Jérôme MOUSSARD Jean-Pierre PAGES Michel RAJON François ROUSSEY Thierry SOLEILLE Luc TEISSERENC Christophe TEISSERENC Jacqueline TEISSERENC Patrick TEISSERENC Pierre TEISSERENC Pierre TEISSERENC Sylvie TEISSERENC Victoire TEISSERENC Véronique * ine et Alain HAAS (valable, en principe,	BELDA Carlo Rue des Ecoles BRULOT Bernard 45, rue de la Paix ENAUD Vincent "Les Iris"Pl.Bourdion de FOZIERES Arnaud Polycl.A.Paré,28 av.Foch de FOZIERES Géraud fils 236,Av.Arist.Briand GRANIER Florent 12,rue du 19 mars 1962 GUERIN Sophie 44,Bd.des Brotteaux GUYDT François Marie Rue Albert 1°,Santa Guilia KORCHIA Thierry 17,Trav,St.Pons ST-Julien LOMBARD-PLATET Jérôme 4,rue Blaise Pascal MOUSSARD Jean-Pierre 338, Av. de la Gare PAGES Michel rue Albert Hénon RAJON François 14, Chemin Vert ROUSSEY Thierry 177,Chemin Dubuisson SOLEILLE Luc Route de St-Sulpice TEISSERENC Christophe 73,Cité Grant rue Verin TEISSERENC Jacqueline HLM Bourrely Bat,31 TEISSERENC Patrick 14,rue du Général Leclerc TEISSERENC Pierre 2 bis Cours Jean Pénicaud TEISSERENC Nicolas 67,rue St-Sébastien TEISSERENC Sylvie 12,rue de Bercy TEISSERENC Victoire Pavil,Parent Univer,Laval TEISSERENC Véronique * 1,rue Muller ine et Alain HAAS (valable,en principe,jusqu'en 05/91), Bureau du Port,	BELDA Carlo Rue des Ecoles 34380 BRULOT Bernard 45, rue de la Paix 57120 ENAUD Vincent "Les Iris"P1.Bourdion 49000 de FOZIERES Arnaud Polycl.A.Paré,28 av.Foch 07300 de FOZIERES Géraud fils 236,Av.Arist.Briand 92220 GRANIER Florent 12,rue du 19 mars 1962 33340 GUERIN Sophie 44,Bd.des Brotteaux 69006 GUYDT François Marie Rue Albert 1°,Santa Guilia 20260 KORCHIA Thierry 17,Trav,St.Pons ST-Julien 13001 LOMBARD-PLATET Jérôme 4,rue Blaise Pascal 92200 MOUSSARD Jean-Pierre 338, Av. de la Gare 38390 PAGES Michel rue Albert Hénon 74100 RAJON François 14, Chemin Vert 69620 ROUSSEY Thierry 177,Chemin Dubuisson 97436 SOLEILLE Luc Route de St-Sulpice 81500 TEISSERENC Christophe 73,Cité Grant rue Verin 97300 TEISSERENC Jacqueline HLM Bourrely Bat,31 13015 TEISSERENC Patrick 14,rue du Général Leclerc 49400 TEISSERENC Pierre 2 bis Cours Jean Pénicaud 87000 TEISSERENC Nicolas 67,rue St-Sébastien 13006 TEISSERENC Victoire Pavil,Parent Univer,Laval GIK7P4 TEISSERENC Victoire Pavil,Parent Univer,Laval GIK7P4 TEISSERENC Véronique * 1,rue Muller 75018 ine et Alain HAAS (valable,en principe,jusqu'en 05/91), Bureau du Port, Marina	BELDA Carlo Rue des Ecoles 34380 ARGELIERS BRULOT Bernard 45, rue de 1a Paix 57120 ROMBAS ENAUD Vincent "Les Iris"P1.Bourdion 49000 ANGERS de FOZIERES Arnaud Polycl.A.Paré,28 av.Foch 07300 TOURNON/RHONE de FOZIERES Géraud fils 236,4v.Arist.Briand 92220 BAGNEUX GRANIER Florent 12,rue du 19 mars 1962 33340 LESPARRE/MEDDC GUERIN Sophie 44,Bd.des Brotteaux 69006 LYDN GUYOT François Marie Rue Albert 1°,Santa Guilia 20260 CALVI KORCHIA Thierry 17,Trav.St.Pons ST-Julien 13001 MARSEILLE LOMBARD-PLATET Jérôme 4,rue Blaise Pascal 92200 NEUILLY/SEINE MOUSSARD Jean-Pierre 338, Av. de 1a Gare 38390 LA VERPILLIERE PAGES Michel rue Albert Hénon 74100 VILLE LA GRAND RAJON François 14, Chemin Vert 69620 CHARBONNIERE ROUSSEY Thierry 177,Chemin Dubuisson 97436 ETANG St-LEU SOLEILLE Luc Route de St-Sulpice 81500 LAVAUR TEISSERENC Christophe 73,Cité Grant rue Verin 97300 CAYENNE TEISSERENC Jacqueline HLN Bourrely Bat.31 13015 MARSEILLE TEISSERENC Patrick 14,rue du Général Leclerc 49400 SAUMUR TEISSERENC Pierre 2 bis Cours Jean Pénicaud 87000 LIMOGES TEISSERENC Pierre 2 bis Cours Jean Pénicaud 87000 LIMOGES TEISSERENC Nicolas 67,rue St-Sébastien 13006 MARSEILLE TEISSERENC Sylvie 12,rue de Bercy 34000 MONTPELLIER

LES TRBIS ILETS (Martinique)

* Fille de Christian T.



La boite de bougies existe éffectivement. Elle a été dédécouverte par Fulcran Teisserenc-Bonestève, en avril 84, dans une petite épicerie sombre aux fins fonds de la Corse, La fabrique viennoise était probablement filiale de celle - importante - de Montpellier,



Cette avenue, sise à Lodève, menait aux usines de drap construites par Paul Teisserenc aprés l'incendie qui, en 1902, détruisit la totalité des fabriques installées en ville, dans le quartier où se trouve actuellement la statue de la Vierge. Depuis 1960 les Usines sont fermées, mais l'avenue demeure. Les Teisserenc la fréquente toujours assidûment, car elle mène aussi à leur dernière demeure!

LES VITALIS FRAGMENT **GENEALOGIQUE**

000

ETIENNE I (1761-1832)

K EN 1791 ROSALIE FAULQUIER + 1855

ETIENNE II (1796-1862) I EN 1822 CLARA COUZIN + 1874

LUCIEN (1823-1875) X PAULINE MARTIN 7 N. 10 days CLAIRE XGEORGES KUBERT ETIENNE 111 X SUZAN, CAUNE K BLAIN TEISSERENC 40.4 MAD, de BERC MAURICE SIMONE QUIDEE X S.P. HERVE TEISSERENC

LEON (1826-1879) MARIE (1842-K ALEXANDRINE HARTEL X ERNEST TEISSERENC TOTAL PROPERTY. 1 4 ALEXANDRE FULCRAN BASTON X SUZAN, PUECH T X M.Th. BONESTEVE K J.BLAIN the state 1 GILBERTE QUY PAULE x X K ROBER TEISSERENC MICHEL TEISSERENC HELENE MAURIN

X GILBERTE VITALIS

(CE TABLEAU EST INCOMPLET, IL A SIMPLEMENT POUR BUT DE HETTRE EN EVIDENCE LES MULTIPLES X TEISSERENC-VITALIS)

Le fait, qu'entre 1863 et 1927, cinq sieurs Teisserenc aient épousé cinq demoiselles Vitalis, dont ma mère, explique que nous consacrions une page à la famille VITALIS.

Celle-ci est originaire de St-Jean-de-Fos (arrondissement de Lodève), comme les Visseq et, parait-il, les Faulquier, Jean et Pons Vitalis y habitaient en 1442.

C'est Etienne I, né en 1761 à St.J. de Fos, qui s'installe le premier à Lodève, Il a eu la chance d'être pris en mains par son oncle maternel, séduit par son intelligence, l'abbé Delzeuze, alors curé des Rives. Dès son émancipation, il fonde la Sté ARRAZAT à VITALIS pour le commerce de la laine et s'initie en même temps à la Direction des Postes où il sera directeur de 1796 à 1826. Il siège comme notable au Conseil Général de la ville. Après avoir habité chez son beau-père Faulquier au Fbg. des Carmes, il achète en 1799 une maison dans la Grandrue. Il eut sept enfants et à partir de 1825 il associe son fils Etienne II à ses affaires textiles, qu'ensemble avec intelligence et esprit d'entreprise ils développent considérablement. Son père décédé et sa fortune continuant à troitre par le travail et l'économie, Etienne II achète en 1844 le parc et le bel immeuble de Prémerlet où naquirent deux enfants jumeaux Paul et Vincent. En 1849 il achète le Prieuré de Grandmont, resté dans la famille jusque vers 1944.

Il eut six enfants dont Lucien (mon bisaïeul) la famille jusque vers 1944. Il eut six enfants dont Lucien (mon bisaïeul)

Maire de Lodève; Léon Ingénieur de Centrale et député de l'Hérault; Paul Capitaine d'infanterie, Vincent industrièl, et Marie, la première des Vitalis à épouser un Teisserenc, Ernest, en 1842, l'ancêtre des Teisserenc-Bonestève, Ce qui vaut à ces derniers d'être plus proches parents avec les thervé par les Vitalis que par les Teisserenc! Peu à peu les Vitalis ont conquisla plupart

des immeubles de l'avenue de la République à Lodève, Au milieu du XIXe s., leurs Etablissements occupent plus de 400 personnes et il sont considérés comme à la pointe du progrès et du machinisme. Puis, faute de successeurs, les quatre Vitalis - Vincent, Etienne, Alexandre, Gaston (Ingénieur des Arts et Manufactures comme son père) - qui dirigent l'Entreprise drapière, la cède, en bonne santé, aux Ets de la famille Vitalis que trois survivantes, dont deux veuves, respectivement d'Hervé Teisserenc et de Michel Teisserenc, ce qui me donne envie d'écrire que chez les Teisserenc on a, par tradition, l'élégance et la courtoisie de laisser à nos femmes le bonheur de nous survivre.

CLAUDE TEISSERENC

(notes rédigées à partir de la publication 1907 d'Alexandre VITALIS « Nos origines » et de la thèse d'Alain HORTUS sur L'industrie de la laine dans le Lodévois.

L'ACCIDENT DE VOITURE DE GENEVIEVE TEISSERENCI

(RACONTE A SES ENFANTS PAR SON MARI, CHARLES LUGARNE- DELPON)

Ce matin du 7 août 1903, le premier vendredi du mois, votre mère désirait assister à la messe; le curé de Liausson étant absent, nous étions tributaires de Clermont, Je fis atteler la jument de selle à la charette anglaise et nous voilà partis (de Creiscels) à une allure très calme, La bête était sage et avait été attelée etait sage et avait été attelée à maintes reprises sans la moindre difficulté. À la descente de Gajo, elle s'échauffa un peu et descendit la côte à une belle allure. Votre mère, qui était à côté de moi sur le devant, Joseph (son fils) sur le siège de derrière, prit peur surfout quand le prit peur, surfout quand le vent lui eut emporté son chapeau mal assujetti. Elle se chapeau mal assujetti. Elle se mit à crier; les ouvriers qui travaillaient sur la route à une tranchée pour l'adduction des eaux à Clermont voulurent nous arrêter et agitèrent en avant des pioches, des rateaux, avec de grands gestes qui affolèrent l'animal. Il s'emballa, mais pas assez pour le rendre ingouvernable. Il obéissait aux rênes. Mon projet était de conduire la jument sur la route de Nébian où elle aurait trouvé une montée assez rapide qui l'aurait certainement arrêtée. Malheureusement, à l'entrée de la Coutellerie, en face de l'hottel la Coutellerie, en face de l'hôtel du Commerce, un maréchal eut l'idée malencontreuse d'arrêter la maréchal eut l'idée malencontreuse d'arrêter la voiture en jetant une barre de fer de 50 Kilos, soit à la tête de la jument, soit dans les roues. Mais il s'y prit si maladroitement que la barre de fer alla frapper la tête de votre mère, Je ne vis pas l'action, occupé à conduire ma bête; mais je vis tout d'un coup la tête de votre mère s'incliner sur mon épaule et un flot de sand jaillir de sa flot de sang jaillir de sa tempe. Je crus qu'elle avait reçu une balle de révolver et Joseph qui criait derrière moi : Maman! ma pauvre Maman ! Naman est morte ! ...Votre mère avait perdu connaissance et je ne pouvais m'exposer à continuer ma route sur Nébian, le moindre choc pouvant amener la chute de votre mère inanimée. D'ailleurs j'étais dans une telle angoisse que je résolus d'arrêter coûte que coûte...et brusquement d'un mouvement violent je tirai à droite sur les rênes. La jument manqua des quatre pieds et s'abattit; nous fûmes projetés sur la route, Joseph tomba sur le dos de la jument sans se faire aucun mal. Je roulai en tombant sur la hanche droite et en voulant me relever pour porter secours à votre mère, je posai mon pied droit à faux et me le fracturai. Néanmoins, je courus à votre mère qui gisait du côté opposé dans une mare de sang...Il nous fallui rester onze jours à Clermont...Nous rentrâmes à Creiscels le 18 août avec toute sorte de précautions, la voiture marchant au pas pour éviter les cahots et pendant un mois la voiture fut interdite à votre mère..."

* soeur de Prosper Teisserence Fourcade,

HAKKHHHKHAKHKHHHKKHHKKHHHKHHHKH

PARLONS FRANCAIS

Aprés mon breakfast au selfservice, j'allais en escalator au
parking de mon building de haut
standing. J'y rencontrais une
script-girl, trés smart, en snowboots new-look, avec son play-boy,
self made man, ayant le know-how
du marketing, leader du discount
dans les compact discs, pick-up et
walkman(s). Leur hobby était le
sponsoring. Ils consultaient leur
check-list pour le planning de
leur shopping...

On'pourrait évidemment continuer longtemps ainsi.

Mais quoi ? Ce n'est pas du français ? Je proteste. Tous ces mots sont dans les dictionnaires courants...

EXTRAIT SANS AUTORISATION DU CAHIER N° 151 « DEFENSE DE LA LANGUE FRANCAISE » S.LACHARNAY

нининининининининининининин

NOS ANCETRES

LES

MARCHANDS

FACTURIERS

OU

MANUFACTURIERS

LES TEXTES CI-APRES SONT EXTRAITS
DE LA THESE DE DOCTORAT EN DROIT.
SOUTENUE EN 1908 PAR FULCRAN
TEISSERENC - PAPE de BUY - ET
INTITULEE: «L'INDUSTRIE LAINIERE
DANS L'HERAULT», UN EXEMPLAIRE EST
DEPOSE A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE
COMME INDIQUE PAR YVES MONTROZIER,
FRERE D'ELISABETH TEISSERENC,

Les passages choisis ont trait à la fonction de "Marchand Manufacturier", c'est à dire celle de la plupart de nos ancêtres.

dans l'industrie lainière ancienne sont, comme les procédés de fabrication, forts différents de ceux en usage de nos jours. Un marchand facturier du Moyen-Age ou même de la fin du XVIIIe siècle ne se reconnaitrait pas dans nos grandes usines actuelles. Les corporations jouissaient de monopoles spéciaux et défendaient jalousement leurs privilèges : c'est cette tutelle corporative très sévère qui a retardé longtemps les progrès de l'industrielle étant indispensable à l'homme pour pouvoir exercer avec fruit ses facultés inventives.

Les pouvoirs publics d'alors ne se désintéressèrent pas des quelques libertés que pourraient prendre les marchands facturiers ou autres maîtres, et fort souvent par l'intermédiaire des intendants provinciaux, ils intervinrent soit pour accorder des privilèges et monopoles, soit pour interdire certaines pratiques. Toutes ces réglementations, en favorisant le petit nombre, ont paralysé l'essor de l'industrie et il a fallu que le marchand facturier lutte pendant des siècles avec un succès relatif pour réaliser lentement ce qu'est l'organisation industrielle de nos jours. Au temps jadis, la liberté du travail n'existait pas : il fallait subir de nombreuses épreuves pour obtenir le droit d'exercer son activité dans telle branche de l'industrie et défense était faite à chacun de sortir de ses

LES MARCHANDS MANUFACTURIERS (Suite)

attributions limitées.

clairement

C'est à Montpellier et à Lodève que l'on retrouve dans le Bas-Languedoc les premiers vestiges d'une industrielle. organisation

Les teinturiers Montpellier avaient au XIIe s. le monopole exclusif de teindre les draps écarlates destinés au commerce d'Orient; pour être autorisés à travailler, ils

devaient prêter serment d'observer les règlements. A part les teinturiers, trois autres grandes corporations se autres grandes corporations se partagealent la fabrication des draps; c'étaient les marchands facturiers, les tisserands et les pareurs. L'existence des maîtres drapiers et des tisserands est mentionnée dans un règlement fait en 1288 par l'évêque de Lodève Béranger, sur la fabrication des draps; il nomme expressément ; Le merchand de drap et le feusserand teysserand

En 1566, les marchands facturiers, tisserands et pareurs de Lodève se concertèrent et firent rédiger un règlement en 24 articles. Malgré cette collaboration, les diverses corporations entendaient rester autonomes chez elles et veillaient jalousement sur leurs privilèges et leurs monopoles, Les marchands facturiers seuls pouvaient acheter la laine, la faisaient trier, laver, carder et filer par des ouvriers à leur solde. Les tisserands avaient le monopole de faire ourdir la chaîne et de tisser la toile. Le pareur lui, faisait procéder au foulage et aux_appréts.

De ces diverses opérations sur un objet, devait tout naturellement jaillir des contestations

Chacun rejetait la malfaçon sur son voisin ; le tisserand se plaignait de la mauvaise qualité de la laine achetée par le marchand fabricant, et le pareur accusait le tisserand d'avoir mal procédé au tissage, D'où un antagonisme entre les diverses corporations et l'importance croissante que prenait le rôle du marchand facturier pendant toutes contestations, C'était lui, en effet, qui peu à peu devenait Chacun rejetait la malfaçon effet, qui peu à peu devenait

le véritable chef économique des entreprises,

La différence primordiale qui a de tous temps existé entre lui et les maîtres tisserands et pareurs c'est qu'il a été toujours uniquement un commerçant proprement dit. Il était sans doute souvent chef d'atelier de cardage et de filature, mais son rôle était essentiellement directeur et le travail était exécuté par ses ouvriers seuls, soit dans ses ouvroirs, soit à leur domicile.

Le maître tisserand et le maître pareur étaient au contraire plutôt

pareur étaient au contraire plutôt des ouvriers que des directeurs ; sans doute ils occupaient souvent pour se faire aider dans leur tâche des ouvriers qui disposaient uniquement de leurs bras et n'avaient pas d'avance pour s'établir à leur propre compte, mais ils travaillaient au milieu d'eux et manoeuvraient eux-mêmes le métier à tisser ou les forces C'était le marchand facturier qui

devait faire les avances pour l'achat de la matière première et ensuite une fois le drap achevé, devait se préoccuper de trouver des débouchés et de livrer la

marchandise aux acquéreurs,
Aussi était-il intéréssé plus que
tout autre à la rigoureuse
observation des règles des
corporations, car il supportait les
conséquences financières d'une
fabrication défectueuse et la
plunant des règlements furent faite plupart des règlements furent faits sur son initiative.

Certains articles desdits règlements furent toutefois dirigés contre lui, car à mesure que son importance et sa responsabilité croissaient, il voulait se libérer des autres corporations, Encore, la filature étant dans ses attributions, avaitil la ressource d'employer dans les campagnes un grand nombre campagnes un grand nombre d'ouvrières, main d'oeuvre à bon marché, mais il voulut également tenter de faire exécuter le tissage pour son compte à l'extérieur.

D'où réclamation de D'où réclamation de la corporation des tisserands de Lodève au Conseil de ville qui, dans le règlement de 1566, interdit par l'article 12; «de faire teisse nenguns draps sont penchenatz que mesclatz fora la villa» (de faire tisser aucun drap tant teints que mélés hors de la ville).

Vers 1634, les marchands drapiers et les pareurs de la ville de

et les pareurs de la ville de Lodève formèrent une société de secours mutuels.

patronage de saint Anthoine. La corporation des marchands facturiers tend de plus en plus à dominer les autres, à cause de la direction qu'elle excerce pour ainsi dire d'une façon occulte sur elles. Les marchands facturiers sont les pères des industriels modernes.

confrérie mise sous le

Leur rôle et leur nombre Leur rôle et leur nombre devenaient de plus en plus important, et lorsque en 1671, une ordonnance royale leur prescrivit de se faire inscrire sur les registres des hôtels de ville, dans la seule cité de Lodève, il y eut pour la période de 1673 à 1692, 71 inscriptions, Au commencement du règne de Louis XV. les marchands facturiers de

XV, les marchands facturiers de Lodève et de Clermont se plaignent de l'insuffisance de la main- d'oeuvre. Les corporations des tisserands et des pareurs leur apportent des entraves en mettant à haut prix leur concours indispensable et en se montrant fort sévères pour admettre les ouvriers à la maîtrise, Les marchands facturiers tentent Les marchands facturiers tentent alors de faire travailler chez eux à leur solde directe des ouvriers tisserands et pareurs. Les corporations menacées invoquent leurs anciennes prérogatives et leur privilège exclusif de tisser et de parer les draps de leur ville. Le conflit donna lieu à un litige porté devant le Parlement de Toulouse. Le 26 mai 1719, la Cour rendit son arrêt ; les marchands fabricants sont autorisés à faire travailler chez eux des tisserands des tisserands .

Cet arrêt marque un grand pas de l'organisation de l'industrie drapière vers son unification, C'est le premier signe de la tendance à la concentration industrielle dans les premier surpres permitagnes les petits grandes usines remplaçant les petits ateliers, tendance qui n'a fait que croître jusqu'à nos jours,)

Fultran TEISSERENC - 1908.

CITATION ANDNYKE

« Quand on aime la vie on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine.

..........

NOS COMPTES

A No.	RECEITES.	DEPENSES	SOLDES SOLDES
1988 :	gne ha this		
in a confirmation that the		4	
15 dons	3,320		
Remb, Annuaires à Claude	no many analys on Inquary him	250	1-189 al
Avance frais & Catherine		40)-124 monto 41 700	
TOTAL	3,320	950	+ 2,370
Zenin in 2131/2000 200 21		- TAMES - St. 1 TO ESF.	CONTRACTOR DESIGNATION
	set ling in a registrer		edita, sor
estion of lossess on tool use order	is brane at backers.	pl, tellmant i	
1989 :	draile see and war are		
10 dons	2,070	les telebriens, brois-	trag h
Bulletin familial 89	THE	1,108	
earthant of the comment of the throne of	entropy of the second	Abdendram est dentel	
TOTAL	2,070	801,1	+ 962
22 19 20 100 100 100 100 100 100 100 100 100	us danelilavane in le xue's		igujien ===
ending it to amerate	person and up the purch of their a		
1990 :	remove sel or seed	State of the State	
25 dons	4,270		
Chèques repas Août 90	15,702		
Bulletin Familial 90	in Arabadas fu brain lama	2,582	
Traiteur and and and are 103		14,120	
Pain - verres cassés Rafraichiss. Kir, nappes, divers	asigna and approved a	380 1,404	
vellercurss, vri ushhes otages	consequencie cinameiores	amulianogram	
TOTAL	19,972	18,486	+ 1,486
	98 JAN 1111 100	EFECE	
DEADLE STATE OF THE COURSE	to the same comments	ands failulars vols	
RECAPITULATIF :	a significant ros significant	10 ATLL: 64 (3/9036)	+ 2,370
1988, 1989,	Inelizator All Masmone		+ 962
1990			Instavo 1.486
cal vacasioner central cabos : val	and revenue to the term of the		
TOTAL			
	Tal resussion and a significa- company of the symposis of the com-		
	Vu le Trésorier		
	Henri TEISSERENC		
			photo 5.
	********************	E. So	
GUYOT DE LOURDES DE MONTIGNAC MERG MOU			

GUYOT DE LOURDES DE HONTIGNAC MERG MOUSSARD DE MONTAIGU MONTROZIER OLIVET PAUTRET DE LAPONMERAY PAGES PEYRE DE FABREGUES PARENT PLAISANCE PONS POUZADOU RAJON REVOL RICHARD ROUSSEL ROUSSEY LA SELVE SOLEILLE SOUBEIRAN TRASET the tack of the control of the contr THIOLLET VITALIS VERNIER WEINFELD,

NOUVELLES BREVES

Sébastien 616NAC qui étudiait la philosophie au Canada en 88, s'est inscrit en 89 en Allemagne, Sa cousine, Victoire Teisserenc, qui étudiait en Allemagne en 88, s'est inscrite au Canada en 89.

Louis RAJON consacre toujours beaucoup de temps à la mairie de MAVBEC au titre de premier adjoint,

A Lodève, deux gendarmes ont pénétré dans la chambre de Tante Simone alors qu'elle s'y trouvait. Cela se passait en février 90, Lorsque la maréchaussée a évacué les lieux Tante Simone était habilitée à voter par correspondance,

A La Capeillette, demandez ;
- au Maître de céans de vous projeter
son chef d'oeuvre en fondu enchainé sur
l'automne en Cerdagne ; un admirable
festival, une fantastique féérie de couleurs,

- à la Maitresse de Maison de déguster sa confiture de gratte-culs ; un délice ! elle y a mis la main,

Jean-Benoît CAVALIER se lance progressivement dans la commercialisation en bouteille de sa production de vin.

Elisabeth TEISSERENC continue collection de Catéchismes Anciens >

Notre Bulletin familial nº 2 a mis un mois pour parvenir à Christophe Teisserenc en Guyanne, et deux mois pour atteindre Alain et Christine Haas à la Hartinique! Logique lorsque, par souci d'une stricte gestion, on affranchit au tarif « Pli non urgent »

Brigitte, épouse de Pierre Teisserenc, se lance dans les Arts de la Table à Limoges, à l'enseigne "Geneviève Lethu",

Jean MOVSSARD nous écrit le 6.04.90 ; le pars ce soir en Italie, en Campanie, revoir avec mon professeur d'histoire romaine ; Naples, Pompēi, Herculanum, Stabies, Paestum et le Vēsuve, Zouzou, hélas ne m'accompagne pas, Voyage en car trop fatiguant pour elle, P,S, de Zouzou ; « Mon homme est sensationnel, La vie est belle pour lui, j'en suis bien heureuse, Affection à ton ménage.

wénage, P

Réunion fort agréable chez Micheline CAVALIER à La Borde, le 24,3,90, pour la préparation du rassemblement des 4 et 5 août 90 à Lodève, avec Catherine et Roger, Claude, Henri, Madou, Micheline, Paule, Kavier, Maurice excusé, Jacques invité mais empêché,

En Mai 90, Thierry ROVSSEY a obtenu la mention trés bien à la soutenance de son mémoire de Mattrise de psychologie, sur «Représentation sociale et réussite scolaire.

Régis Teisserent a cédé son affaire de Nimes et a recentré son activité sur Madières.

Entourés de 130 personnes, M. et Mme MONTROZIER, les parents d'Elisabeth Teisserenc, ont fêté le 60e anniversaire de leur mariage à Chatonnay (38) le 1,9,90.

Réussite au bac d'Olivier Teisserenc et de Marie-Flore GIGNAC. Olivier est inscrit à Montpellier à la Faculté de droit, section AES,

Christophe Teisserenc s'est facilement intégré à la Guyane où il est étudiant infirmier à Cayenne, Il a fait un stage en août à l'hôpital St-Charles à Montpellier,

Chaque année, Dominique ENAUD édite une plaquette illustrée, sur B pages, présentant les randonnées pédestres qu'il propose sur 2 à 6 jours, dans les Pyrénées, selon un calendreier précis. (36,15 PYRENEES, à «votre correspondants», tapez Pl2612).

Dans la nuit du 23 au 24 Mai, à 36 jours de son mariage avec Cécile Teisserenc, François-Marie 6UYOT, Lieutenant au 2e Régiment Etranger de Parachutistes, a été envoyé en opération au Gabon, pour une durée indéterminée! Le 18 juin, à 12 jours du mariage de Cécile, Gérard et Elisabeth doivent prendre la décision de différer les cérémonies du mariage, le Colonel du 2e R.E.P. ne pouvant retirer François-Marie du théâtre d'opération au Gabon.

Gilles DELAPORTE a pris sa retraite en juin 90.

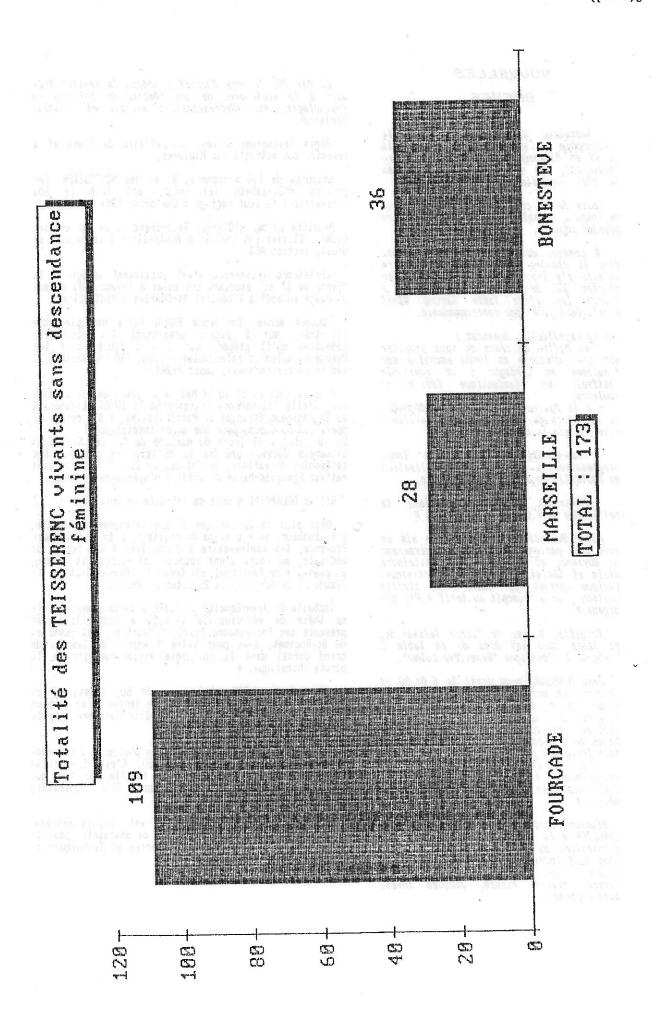
Déjà plus de 20 ans que Nicole Teisserenc travaille, avec bonheur, au « Domaine de Petite », prés de Salon-de-Provence. Cet anniversaire a donné lieu à une remise de médaille, au cours d'une réunion chaleureuse et intime, en présence du Personnel, du Conseil d'Administration, de Claude et de Monique, le 25 octobre 1990.

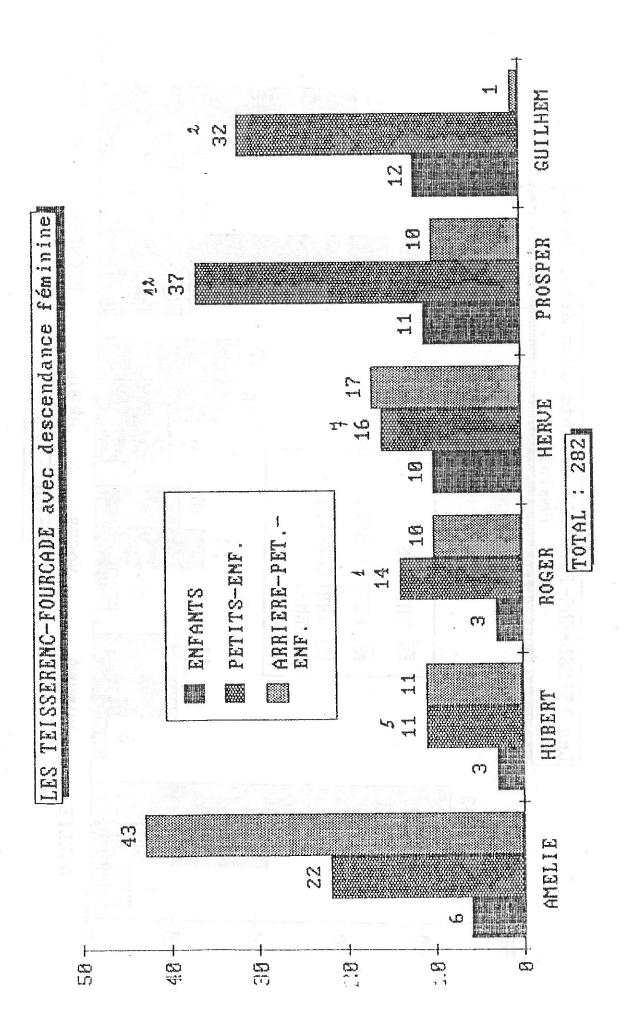
Isabelle (x Jean-Benoft) CAVALIER a soutenu avec succès sa thèse de médecine le 26.6.90 à Montpellier, en présence des Professeurs Pujol, H.Pourtier, Lallemand et du Oc.Rouanet, avec pour titre « Apport du lambeau du grand dorsal dans la chirurgie reconstructrice de la paroie thoracique.

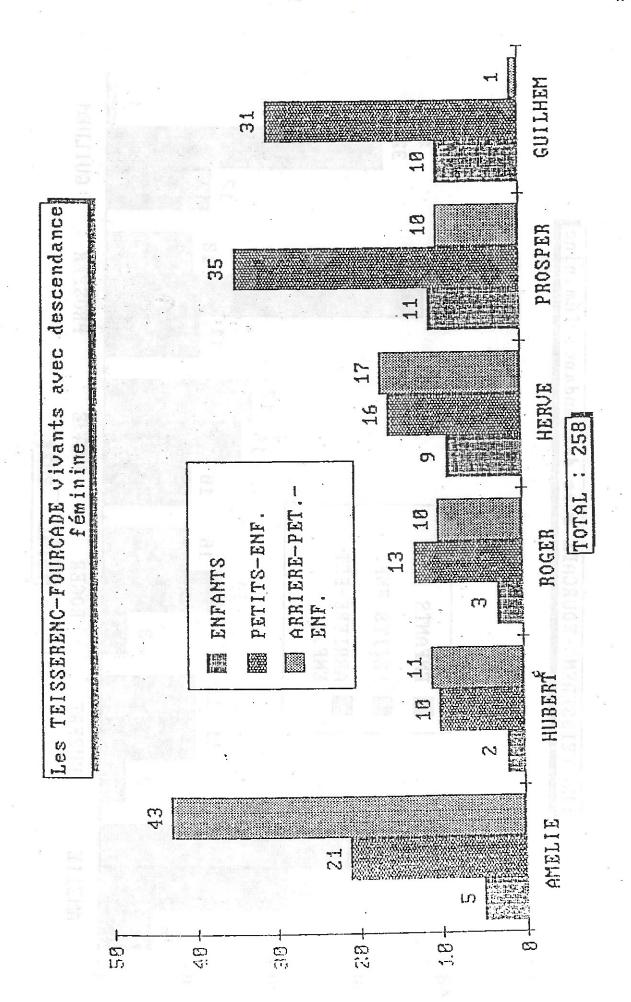
Chantal de CLOCK, demi-soeur de Guy Teisserenc et religieuse du Sacré-Coeur, se trouve depuis un an environ dans la même communauté que Jacqueline Teisserenc, prés de Marseille,

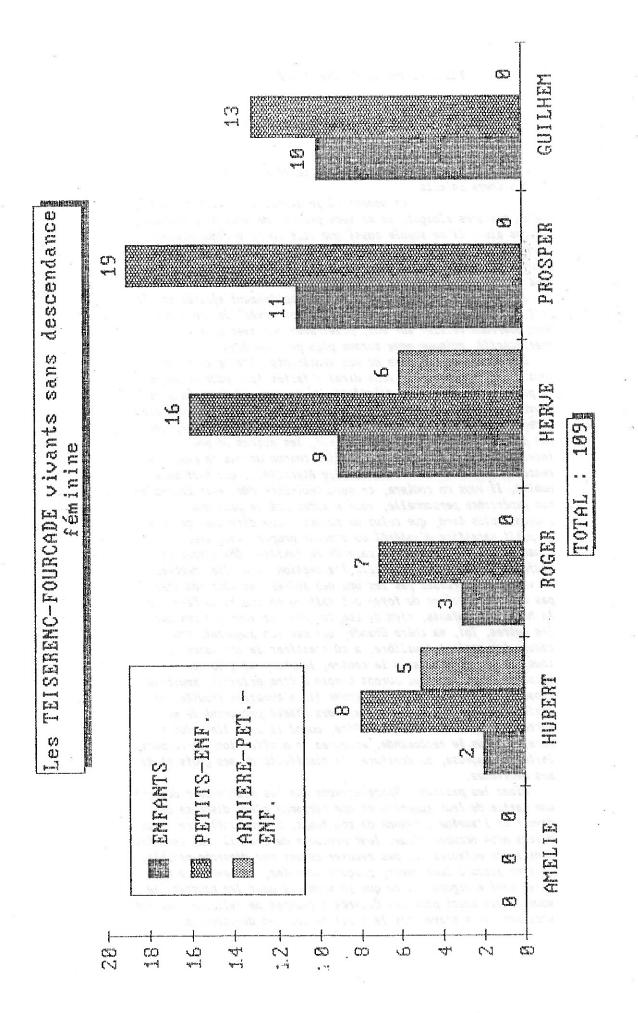
Georges DELOMIER dispose de belles photos de l'Albarède (Tarn) prises par lui en août 90. C'est dans cette demeure, autrefois propriété de la famille Fourcade, que se maria Prosper II Teisserenc. Elle appartient maintenant à un architecte.

Olivier RAJON, fils de Louis, est, depuis octobre, étudiant à Marseille, à la faculté de pharmacie, pour la préparation de la Maîtrise de Sciences et Techniques en chimie fine.









TESTAMENT SPIRITUEL DE

MADELEINE FOURCADE

LODEVE, Le 28 Avril 1922

Mes Chers Enfants,

Le moment où je devrai vous quitter peut n'être pas trés éloigné, Je me sens préssée de vous dire combien je vous aime, Il me semble aussi que vous aurez quelque douceur, quand vous n'entendrez plus ma voix, à lire ces quelques lignes ; elles vous donneront l'illusion que je suis encore au milieu de vous et j'y serai bien certainement, mes enfants,

Je ne puis croire que nous serons complètement séparés par la mort, de ceux que nous avons si tendrement aimés, Je crois que nous pourrons veiller sur eux, prier pour eux avec plus d'éfficacité, puisque nous serons plus prés de Dieu.

Je connais la noblesse de vos sentiments, l'affection qui vous unit, Malgré ce, je vous dirai ; faites tout pour conserver la paix... les questions d'intérêt, de partage, donnent le plus souvent (et même chez ceux animés des meilleures intentions) lieu à des froissements, qu'il ne faut pas se laisser perpétuer. Les uns peuvent s'être montrés un peu vif, les autres un peu intéréssés ou susceptibles!,., Faites chacun un pas en avant, et rencontrez vous dans une fraternelle éternité... Que tout soit oublié. Il vous en coûtera, ce sera peut-être dûr, mais croyez en mon expérience personnelle, vous n'aurez pas de plus doux souvenir plus tard, que celui de pouvoir vous dire que, grâce à un petit sacrifice d'intérêt ou d'amour propre, vous avez conservé intact l'union, la paix de la famille. Ah! gardez la toujours l'union, plus que cela l'affection. Vous êtes nombreux, ne vous désintéressez pas les uns des autres, ne vous confinez pas dans cet égoisme du foyer qui fait qu'en dehors du Père, de la Mère, des Enfants, rien ne compte, Appuyez vous les uns sur les autres. Toi, ma chère Grande, qui par ton jugement, ton coeur, ton parfait équilibre, a sû t'attirer la confiance de tous, je veux que tu sois le centre, le phare vers lequel accouront tous ceux qui auront besoin d'être éclairés, soutenus, consolés, Que tous t'écoutent comme ils m'auraient écoutée, Je désire que tu présides au partage des objets provenant de ma succession et de celle de ton Père, quand il aura lieu. Votre Père, je vous le recommande, entourez le d'affection, de respect, Imitez sa sagesse, sa droiture, la simplicité de ses goûts et de ses habitudes.

Aimez les pauvres ; Rappelez-vous que les riches leur doivent une partie de leur superflu et que personne n'est dispensé du devoir de l'aumône ; aumône de son temps, de son influence. Nous devons nous occuper d'eux, leur procurer du travail, les assister dans leurs maladies, ne pas reculer devant une démarche pénible, arriver jusqu'à leur coeur, jusqu'à leur ême, les amener à Dieu s'ils sont éloignés, et ce que je vous dis pour les pauvres, je vous le dis aussi pour les Deuvres ; oeuvres de religion, oeuvres sociales. Vous n'avez pas le droit de vous en désintéresser.

Position oblige, Si Dieu nous a mis dans une position un peu plus en évidence, c'est pour que vous usiez de votre influence, de votre fortune si vous en avez, de votre intelligence, pour faire le bien, rayonner, ne pas vous confiner dans une douce tranquilité, Nous ne sommes pas ici bas pour jouir, mais pour servir, travailler, rendre service. C'est surtout à mes fils que je m'adresse : que ceux qui vivront sur leur terre ne se désintéressent pas de leur village, du bien moral et religieux qu'ils pourront y faire, Qu'ils pensent aux âmes, favorisent l'instruction religieuse des enfants, en soutenant le clergé et les écoles, Gardez votre foi intacte, vivez la, Mettez vos actes en rapport avec vos convictions, Vivez en chrétiens, en parfaits chrétiens et que nous nous retrouvions, un jour, avec nos saints ainés aux pieds de Celui que nous aurons aimé plus que tout, dans la joie et la gloire éternelle, Ainsi soit-il,

TTTTTTTTTTTTTTTTTTTT

ASSOCIATION TEISSERENC-FOURCADE

DONATEURS 1990.

000

Pascal-Marie-Christine TEISSERENC Noël-Colette ENAUD Roger-Catherine TEISSERENC Pierre-Chantal TEISSERENC Solange TEISSERENC Jean-Simone LA SELVE Jean-Claude-Monique FORISSIER Mireille ANSADO Christophe TEISSERENC Pierre-Brigitte TEISSERENC Arnaud de FOZIERES Madou de FOZIERES Simone TEISSERENC Loup-Christine THIOLLIER Renaud CAVALIER Chantal TEISSERENC Claude-Bénedicte WEINFELD Jean-Christophe-Geneviève RENAND Micheline CAVALIER Nicole TEISSERENC Philippe-Brigitte DONNADILLE Madeleine RAJON Jean MOUSSARD Georges DELOMIER Jacqueline-Bernard TEISSERENC

(DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE DE LA RECEPTION)

Maries adolpha Existorena, marios fulles cesendot Eaisorane, Marias Romore Calvat his 10 Calvet Carmentier, Maries heiter Edvorena etite fille gnatriene Marios Denalle, Mi foris Calvet file. matours aunique mos det notaire d'autres ielle parents reaming in allemble, letout De les après lecture gaite, en présence des dits temoins. Christine alset Surper Lisperer uformencet A. Calver na Custoning Migne, en esture_ v terrous farlym (4 da code cat plesont Bin-le parmortul Tales Calvetry remis a Celebration Geiferen Fabrigattes chur Daus ¿ Calvits Buysaynia_ A. Kings Mi Calvet? i do Deve M. Gillown rouce Ja_ Wester to Gardenerica & Destable-Lucien_ & Demeuran e Balle of 1 The brequette 1 STONE turs your Tales Calilor -de laion (alvet is Calvet. peres 25 meinton

Signatures des témoins du contrat de mariage de Prosper I° Teisserenc, âgé de 30 ans, le 15 Mai 1853, avec Christine Calvet, fille de Zoë Teisserenc. La mère de Prosper 1°, veuve de justin et remariée, signe «Baronne de Parmentier!»